

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



Le 4 Janvier 1945, dans le cadre de l'opération ennemie Sonnenwend, le poste avancé du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique à Neunkirch a été attaqué de nuit et les Allemands envoient leurs premiers tracts : "*Nous allons attaquer en force, rendez-vous, vous serez bien traités, etc.*" . L'offensive se déclenche sur Herbsheim à l'aube du 7. Toute la nuit, les préparatifs de l'adversaire ont été décelés par une activité inaccoutumée, notamment les bruits de chenilles. Mais le poste d'Herbsheim est sur ses gardes, la surprise ne joue pas...



Général GARBAY  
Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

*J'aimerais ici évoquer l'animateur de ces combats, l'organisateur de la défense de Herbsheim, le capitaine ROUDAUT, et vous dire le souvenir ému que j'ai gardé de ce chef remarquable trop tôt disparu...  
Ce qui frappait en lui, c'était son calme, son courage tranquille, sa clairvoyance et son esprit d'observation. Il avait le sens du terrain. Son affabilité, sa parfaite courtoisie, sa loyauté, une grande modestie et la chaleur humaine qu'il irradiait lui attiraient l'affection et le dévouement de tous. C'était un très grand "Monsieur".*



*Extrait du discours de Jean THOMAS  
chef de la 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup> du BIMP à Herbsheim*

**Extrait du Décret du 18 novembre 1945 portant promotion et nomination dans la Légion d'Honneur, au grade d'Officier : CONSTANT François, Capitaine, Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique**

« Commandant le point d'appui d'Herbsheim, trois fois attaqué vigoureusement du 7 au 11 janvier par l'infanterie ennemie appuyée de chars, a repoussé tous les assauts et maintenu intacte la position lors de la poussée allemande au sud de STRASBOURG.

Le 7, a infligé des pertes considérables à l'ennemi en hommes et matériel et rejeté de nuit par une contre-attaque d'infanterie et avec l'appui de chars légers les éléments ennemis qui s'étaient emparés du sud du village.

Le 8, a stoppé avec un seul canon et ses armes automatiques l'infanterie allemande qui, ayant franchi la ZEMBS, attaquait le village sur la face Est.

Le 9, la garnison renforcée depuis la nuit du 7 au 8 d'une section de Forces Terrestres Antiaériennes, d'une section du 22<sup>ème</sup> Bataillon de Marche Nord-Africain, de 3 Tank-Destroyers et 3 chars légers du Régiment de Fusiliers Marins, a contenu pendant toute la journée l'attaque débouchant du Nord, détruit 4 chars et fait 10 prisonniers au cours d'une contre-attaque qui reprit les premières maisons au Nord du village et infligea à l'ennemi des pertes lourdes et constatées.

En dépit des pertes dont 5 chefs de section et 60 hommes, a su, par sa calme volonté et son énergique ténacité maintenir parmi les éléments disparates de la garnison une confiance entière alors qu'ils étaient encerclés depuis trois jours, remettant la position intacte à l'élément qui le releva le 11 janvier ».

**Signé Charles DE GAULLE**

Le 7 Janvier à 9h, des chars moyens et lourds débouchent des lisières Nord du MAILYWALD et se déploient dans la plaine, bientôt on peut en compter treize, d'autres poursuivent la progression vers le Nord, derrière le rideau du SCHIFFLOCH ; des groupements relativement importants d'infanterie progressent suivant l'axe BOOFZHEIM-HERBSHEIM.

Le GENIE qui se proposait d'entourer entièrement le Poste Avancé (P.A.) d'un triple rang de mines anti-chars doit suspendre ses travaux après l'achèvement de la protection sur la face Est .

A partir de 9h30 le siège commence, la position est abandonnée à sa propre action et jusqu'à la fin des combats les appuis resteront très intermittents.

La Défense d'HERBSHEIM va connaître 4 phases distinctes : une première phase de recherche d'approche, une seconde phase d'enveloppement de la position ; la troisième étant la destruction systématique du village et les coups de main. La quatrième phase voit la relève de la position par le Bataillon de Légion Etrangère et le repli des unités présentes à HERBSHEIM, dans les nuits du 11 puis du 12 janvier 1945.

### UNITES DE LA D.F.L. PRESENTES A HERBSHEIM

#### Infanterie

Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.) :  
2<sup>ème</sup> Cie - Cie d'Appui - Pionniers de la C.C. (Compagnie de commandement

- 2<sup>ème</sup> Bataillon de Légion Etrangère

- 22<sup>ème</sup> Bataillon de Marche Nord-Africain (B.M.N.A.)

#### Artillerie

- 3<sup>e</sup> Batterie du 1<sup>er</sup> R.A. (canons de 105 mm ; 4 pièces au début)

- 1 Section anti chars (canons de 57 mm, 3 pièces)

- 21<sup>e</sup> Groupe Antillais de D.C.A. (Défense Contre Avions)

1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins (R.F.M.) : peloton de trois chars légers

8<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) : Tank-Destroyers

Bataillon médical

Genie divisionnaire (minage du pont et de la berge de la Zembs)

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



### LES TRANSMISSIONS EN ALERTE

« Tout le monde sait que l'ennemi veut reprendre Strasbourg et que l'attaque est imminente. Les lignes téléphoniques sont déroulées en hâte, les circuits aériens qui subsistent sont utilisés avec l'aide des spécialistes alsaciens, mais toutes les nuits les lignes sont coupées ou sabotées : on finit par découvrir, grâce à la gelée, des bouclages par des fils extrêmement fins (*cheveux d'anges*) invisibles du sol et qui provoquent des mélanges de tous les circuits.

Nuit et jour les lignes sont réparées, l'activité des saboteurs s'accroît encore au moment de l'attaque. L'alerte est donnée le 7 janvier au matin, chars-tigres et chars-panthères suivis d'infanterie, déclenchent un feu violent sur nos points d'appui.

Bientôt OBNHEIM et BOOFZHEIM, ROSSFELD et HERBSHEIM sont isolés. Les liaisons radios, seules, conservent le contact. Le 10, elles assurent la coordination des opérations de relève par le 1<sup>er</sup> B.L.E., du B.I.M.P, attaqué depuis trois jours dans ROSSFELD et HERBSHEIM.

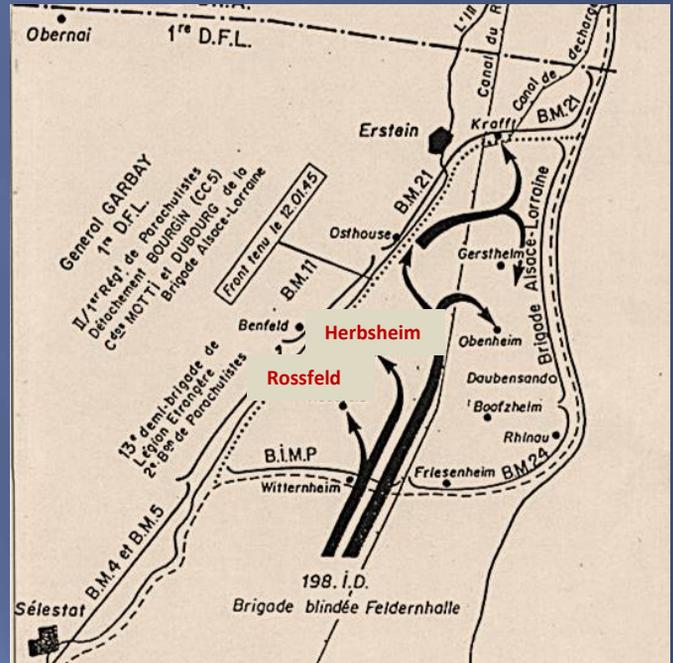
A ROSSFELD, la journée du 8 janvier a été calme. Mais les Allemands maintiennent leur pression contre le B.I.M.P, resserrent l'investissement des positions et s'infiltrèrent dans les bois entre les deux villages.

Dans la nuit glaciale, des détachements viennent cisailer les barbelés de ROSSFELD. Il fait si froid que les mitrailleuses à eau, gelées, ne fonctionnent pas.

C'est à la grenade que les défenseurs éloignent l'ennemi. A 3h du matin, une forte patrouille allemande prend pied dans le cimetière.

Le Sergent JOUANNY les en chasse à 5h30 avec dix hommes et un T.D.

En exécution des ordres de la 1<sup>ère</sup> Armée, ROSSFELD et HERBSHEIM ne doivent pas être abandonnés ; le Général GARBAY monte alors une opération pour relever le B.I.M.P. par le 1<sup>er</sup> Bataillon de la 13<sup>ème</sup> Demi-Brigade de la Légion Etrangère que les américains viennent enfin de remplacer au Sud de SELESTAT »...



**Pierre Philippe Tehei GALENON**  
F.F.L., est né le 19 août 1918 à Tiarei (Tahiti). Charpentier de métier, Pierre Galenon s'engage pour trois ans le 2 octobre 1937. Promu 2<sup>ème</sup> classe en novembre 1937, il passe caporal le 1<sup>er</sup> janvier 1940, caporal-chef le 1<sup>er</sup> janvier 1941, sergent le 16 avril 1941. Il participe aux campagnes du Bataillon du Pacifique au Moyen-Orient.

Il est ensuite muté du B.I.M.P. au 1<sup>er</sup> Bataillon de Transmissions, 1<sup>ère</sup> Compagnie, puis 3<sup>ème</sup> Compagnie, le 1<sup>er</sup> Juillet 1943.

Pendant la campagne d'Alsace, son unité est mise à disposition du 1<sup>er</sup> Bataillon de Légion et il relève sous les bombardements le B.I.M.P. fortement éprouvé et encerclé dans le village d'Herbsheim. Sa mission : maintenir les communications entre le P.C. et le Bataillon de Légion étrangère, rompues par les tirs de mortiers, les chutes de neige et les sabotages. Un éclat d'obus lui tranche l'artère humérale et il doit malheureusement être amputé de son bras gauche.

Pierre Galenon est nommé sergent le 1<sup>er</sup> juillet 1945. Il est réformé le 26 décembre 1945 avec une pension d'invalidité de 100% pour être rapatrié sur Tahiti. Pierre Galenon est décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1974 à Papeete.

Le courage de Pierre GALENON lors de son évacuation de nuit sur un brancard est rappelé dans sa citation : « *Caporal-Chef de la division d'infanterie motorisée (1<sup>ère</sup> D.F.L.) chef de poste radio, détaché au 1<sup>er</sup> Bataillon de Légion. Entré avec celui-ci dans le village d'Herbsheim alors encerclé. A assuré son service de façon parfaite pendant la nuit du 9 au 10 janvier 1945 et la matinée du 10 sous un bombardement incessant et un froid intense. Grièvement blessé à son poste a été transporté sur un brancard lors de la sortie de vive force dans la nuit du 10 au 11 à travers les lignes ennemies. A supporté sans une plainte le martyr des trois heures de brancardages dans des conditions extrêmement difficiles et fait l'admiration de tous par son courage et son moral. A dû être par la suite amputé d'un bras ».*

Médailles : Légion d'honneur, Croix de guerre avec palme, Médaille militaire, Médaille coloniale Libye 42- Bir Hacheim- Tunisie

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



### LE GENIE A HERBSHEIM

**Lieutenant MONIER, commandant la 1<sup>ère</sup>  
Section de la 1<sup>ère</sup> Compagnie du Génie**

#### « 02-01-45 BENFELD

Un half-track du Génie à l'écusson de la 2<sup>ème</sup> D.B. se trouve là, et qui je vis ? Le Lieutenant LEROY, transfuge de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. au profit de la 2<sup>ème</sup> D.B. Congratulations, félicitations pour la deuxième ficelle et souhait de longue vie. Que de chemin déjà depuis Beyrouth ! Mais il faut se quitter : la 2<sup>ème</sup> D.B., que relève la 1<sup>ère</sup> D.F.L., doit faire mouvement de toute urgence.

#### 04-01-45 HERBSHEIM

La 1<sup>ère</sup> Section de la 1<sup>ère</sup> Compagnie du Génie reçoit l'ordre de se porter à HERBSHEIM à la disposition du B.I.M.P. qui occupe ce village. Les habitants en sont partis et notre cantonnement ne présente pas de difficulté ; chacun s'installe au mieux. Je me présente au Capitaine commandant la Compagnie du B.I.M.P. Notre mission est la même pour tous : défendre ce point d'appui par tous nos moyens. Pendant les jours qui suivent, nous reconnaissons les lieux, déminant ici, minant là, aidant à l'implantation de postes de tir (*mitrailleuses, bazookas*) de réseaux de barbelés, installant des pièges, en particulier en lisière du cimetière bordant le village à l'Est. Les journées se passent dans le calme, sauf quelques pellets (1) de temps à autre.

C'est le clocher de l'église qui est visé, observatoire idéal pour les pièces de 105 du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie. Les anti-chars sont également en place, bien dissimulés. Je croise des gars du 22<sup>ème</sup> B.M.N.A. discutant avec nos sapeurs. Il fait -15° C et tout est blanc aux alentours de quoi rêver à leurs douars ensoleillés... Et que dire des Antillais des F.T.A. frigorifiés !!!

#### 07-01-45

Une grande activité a régné du côté allemand une partie de la nuit et tôt ce matin : bruits de moteurs et de chenilles. Nous sommes sur le qui-vive, chacun à son poste, vérifiant avec calme, encore une fois, armes et munitions. Le jour se lève progressivement. Rien ne bouge, mais il y a toujours ce gros tintamarre de blindés face à nous, en mouvement semble-t-il vers le Nord.

Soudain, c'est le matraquage ! Avec des chars qui débouchent de la forêt sur le glacis, suivis d'Infanterie portée et de troupes à pied. Ça tire de tous bords : les obus de mortiers ennemis pleuvent, nos artilleurs canonnent à tout-va. HERBSHEIM subira des assauts pendant près de deux heures avec des combats à la grenade de part et d'autre, mais les lisières du village ne sont pas entamées.

Le flot ennemi glisse à notre contact, s'écoule vers le Nord laissant derrière lui les traces fumantes de plusieurs blindés, dont un char lourd tout proche. Des abris on s'interpelle, on sort couvert de gravats, les armes brûlantes d'avoir tant tiré. Au loin, la canonnade est intense : c'est OBENHEIM qui est dans l'oeil du cyclone. Chaque Unité panse ses plaies et reste sur ses gardes. Je fais le tour de ma Section éparpillée dans le dispositif de défense ; la baraka est avec nous : aucun Sapeur ne manque.

#### 08-01-45 (2)

La nuit a été calme pour notre garnison bien que la menace subsiste. Le bruit de violents combats de chars nous parvient tout au long de la journée. Il se situe entre OBENHEIM et BENFELD. En fin d'après-midi, je suis informé d'avoir ma Section prête à faire mouvement. Peu avant la tombée de la nuit, une Jeep et deux half-tracks se présentent à l'entrée Ouest du village. Je reconnais la silhouette de l'Aspirant BOSCH. La Section embarque et nous quittons HERBSHEIM (3). Aux approches de BENFELD, alors que la nuit s'installe, le spectacle d'un combat de chars est grandiose : des carcasses brûlent çà et là, des munitions explosent, des traceuses partent en gerbes aériennes. Les départs et les éclatements se succèdent dans un fracas assourdissant. Nous roulons au travers de ricochets hurlants et de balles perdues et parvenons enfin et sans dommage à l'entrée de BENFELD. Sur le pont, les copains nous accueillent avec joie : ils ont achevé de placer les charges de destruction de l'ouvrage et se tiennent prêts à le faire sauter si nécessaire.

Au P.C. de la Compagnie, le Capitaine GIOUX, « *Papa Gioux* » comme nous l'appelons tous, m'apprend que la Section du Lieutenant DUFFOUR est pratiquement perdue, noyée, avalée par l'avance allemande et qu'OBENHEIM est tombé aux mains de l'ennemi (4) ».

#### Notes :

*L'Aspirant Bosch est passé en Espagne par le Camp de Miranda et nous rejoint en Tripolitaine. Il sera tué en opération Commando-Marine au Vietnam.*

*Le Capitaine Gioux, Officier du Génie durant la précédente guerre 1914-1918, rejoint la D.F.L. en passant par l'Espagne avec son épouse, infirmière-major, volontaire également.*

*(1) Pellet : obus envoyés de temps en temps, sans précision, destinés à saper le moral.*

*(2) Monier pense qu'il s'agit bien du 8, mais n'en est pas certain.*

*(3) Par contre, les F.T.A., également présents à Herbsheim, sont restés encerclés trois jours avant d'être évacués sur Benfeld.*

*(4) Henri Duffour précise qu'il a eu effectivement quelques prisonniers. Quelques-uns de ses camarades ont réussi à le rejoindre, un ou deux jours après. Lui-même n'a pas été fait prisonnier.*

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

### LA DEFENSE D'HERBSHEIM

du 6 au 11 Janvier 1945

**Capitaine Constant ROUDAUT (B.I.M.P.)**



*Compte rendu manuscrit établi par le Capitaine Constant Roudaut, chargé de concevoir, organiser et diriger la défense du village.*

« Dans la soirée du 2 janvier, je reçois l'ordre du chef de bataillon d'abandonner le commandement de la C.A. (Compagnie d'Accompagnement) au Lieutenant Malfettes, pour prendre en charge la défense du P.A. (Point d'Appui) d'HERBSHEIM à compter du 3 janvier.

Le 3 à 9 heures, je prends contact avec le Lieutenant THOMAS, commandant la 2<sup>ème</sup> Compagnie dont l'unité formait l'essentiel de la garnison du village. Mon premier souci est de transférer le P.C. (Poste de Commandement) de l'école à la mairie qui, sans occuper une position plus centrale, offre cependant de meilleures possibilités d'observation, liaisons, transmissions et ravitaillement.

En fin de matinée, je prends connaissance de l'ordre de défense du bataillon ; j'inspecte minutieusement les positions pour en analyser les particularités qui influenceront sur l'organisation de la défense et pour étudier les premières dispositions prises par le Lieutenant THOMAS.

#### PARTICULARITES DE LA POSITION

##### *Village*

- Maisons de torchis qui n'offrent aucune protection contre les canons de campagne et mortiers, ni même contre les tirs des mitrailleuses lourdes d'infanterie.
- Rue principale pouvant être prise en enfilade.
- Réserves de paille dans les granges rendant plus que probable le danger d'incendie.

##### *Face Sud*

- La Zembs offrant un obstacle assez sérieux aux chars : berges Nord abruptes, un à deux mètres, plan d'eau large de deux à cinq mètres et profond d'un mètre ; languette de bois le long de la berge Sud pouvant masquer une infiltration ou une concentration de l'infanterie ennemie à portée de V.B. (*grenades à fusil*).
- Le pont qu'il faut tenir coûte que coûte jusqu'à destruction.
- Le "*pédoncule*" du village au Sud de la Zembs qu'il faut tenir le plus longtemps possible pour surveiller la plaine entre le Mailywald et Rossfeld, d'une part, et protéger le repli des avant-postes sans toutefois porter préjudice à la défense du P.A. (*constitué par le village au nord de la Zembs*).

##### *Face Est*

Le bois du Mailywald, précédé d'un glacis de 400 mètres au moins, représente une possibilité de grosses concentrations (*hommes, matériel et ravitaillement*).

Route Herbsheim-Boofzheim, axe d'action possible (*matériels lourds*), Zembs inexistante en tant qu'obstacle.

**Danger** : chars appuyés d'infanterie, des languettes de bois sur la berge Ouest de la Zembs, dans la partie Nord de ce secteur, permettant concentrations d'infanterie à la barbe de la défense et mouvements inobservables dans la plaine au-delà.

Gros danger : infanterie de jour comme de nuit.

##### *Faces Nord et Ouest*

Parfaits billards pouvant se prêter à une attaque massive de chars ; toutefois, la corne Sud du Pferchwald permet une attaque d'infanterie en profondeur sur front étroit à 150 mètres de la position.

Les maisons isolées que l'on ne peut circonscrire dans le P.A. constituent autant d'atouts dans les mains de l'adversaire pour une infiltration énergique et méthodique.

##### *Charges*

1. Avant-poste : une section de F.V. (*Fusiliers Voltigeurs*) et deux mitrailleuses à Neunkirch.
2. Défense du "*pédoncule*" Sud du village : 2 groupes de F.V.

A 14 heures, je diffuse mon premier ordre de défense.

#### ORDRE DE DEFENSE : SITUATION GENERALE

##### *Mission de l'Avant-Poste de Neunkirch*

Occuper le village de Neunkirch (*travaux sommaires*).

- a) de jour, pousser des antennes dans les boqueteaux environnants ;
- b) de nuit, organiser le couvent en P.A. fermé pour :
  - renseigner le P.A. d'Herbsheim de toute activité ennemie (*vibraphone, fusées suivant code du bataillon*),
  - dispenser des patrouilles légères,
  - alerter et se replier en cas d'attaque en force de l'ennemi (*en particulier avec chars*) ;
- c) après repli, participer à la défense du village aux emplacements prévus.

##### *Mission du P.A. d'Herbsheim*

Occuper et défendre la partie du village située au nord de la Zembs SANS ESPRIT DE RECUL (sauf ordre contraire écrit).

##### *Composition de la garnison* (chef : Capitaine ROUDAUT):

- 1 compagnie de F.V. (*2<sup>ème</sup> Cie*), chef : Lieutenant THOMAS,
- 1 section de mitrailleuses de la C.A. (*4 mitr. 7,6 mm*), chef : Adjudant DIDI,
- 1 section anti-tank du 1<sup>er</sup> R.A. ; (*3 pièces de 57 mm*),
- 1 batterie d'artillerie (*4 canons de 105 mm*), chef : sous-Lieutenant RAVIX,
- 1 groupe de commandement réduit (C.A. et C.C.).

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

### Missions particulières

1) Partie du village au Sud de la Zembs, tenue en permanence par deux groupes de F.V. de la 2<sup>ème</sup> Cie aux ordres d'un Sergent-chef ou Adjudant :

- protéger un repli éventuel des avant-postes,
- assurer la défense du pont, tenir jusqu'à l'ordre de repli,
- après repli, participer à la défense du village comme prévu.

2) Artillerie (*outré les missions normales de tir*) :

- prendre toute la défense Anti-tanks de la face Est du village à son compte, en particulier la route d'Herbsheim à Boofzheim,
- participer à la défense de la partie Est du village contre une attaque d'infanterie en débouchant à zéro.
- en cas d'attaque, équiper les disponibles et fantassins et servir toutes les armes automatiques disponibles au bénéfice de la face Est.

3) Section Anti Tank : mission de défense anti-char des faces Sud, Est et Nord en prévoyant le déplacement des pièces (2 à 3 emplacements par pièce).

4) Génie :

- assurer l'entretien du dispositif de minage du pont (*plusieurs fois par jour*),
- faire sauter le pont sur ordre écrit du capitaine ROUDAUT ou, en cas d'attaque brusquée, du sergent RINGLE (*cas où les chars ou l'infanterie ennemie abordent le pont*).

### Liaisons

- Vers l'extérieur : 511, deux lignes téléphoniques avec Rossfeld, jeeps ;
- Réseaux intérieurs : 536, un par face et un aux avant-postes, vibraphones.

### Ravitaillement

Vivres : deux jours sur la position. Munitions : trois dotations.

### Evacuations

Sur Rossfeld ou sur Ziegelscheuer et Benfeld

Travaux et organisation du terrain

Emplacements de tir et emplacements de recharge.

L'ordre de défense ci-dessus a été détaillé et précisé au fur et à mesure, verbalement ou par notes écrites particulières, notamment en ce qui concerne l'organisation d'un réduit (*mairie - école - presbytère*) englobant des bâtiments solides dès l'arrivée des premiers renforts (*Section de Pionniers de la Compagnie de Commandement du B.I.M.P.*).

### Préliminaires de l'attaque

Dans la soirée du 5 janvier, vers 22h, l'avant-poste de NEUNKIRCH est attaqué par surprise par un commando ennemi à l'effectif de 50 hommes.

Les Allemands, vêtus de blanc, silencieux (*équipement léger et semelles de caoutchouc*) encerclent l'avant-poste sans se révéler, profitant des nombreux couverts, et d'un seul élan se portent à l'assaut. Surprise totale pour notre avant-poste.

L'Aspirant RONDEAU récemment affecté, manque d'autorité et ne maîtrise pas la situation ; sauve-qui-peut général sur ROSSFELD ou HERBSHEIM.

Un groupe de 15 à 16 hommes, autour du sergent PELLETIER et du radio LEPERCQ, réfugié dans la cave du couvent, résiste farouchement malgré l'emploi par l'ennemi de grenades fumigènes, tue un Feldwebel et reste maître de la place. Leur coup de main effectué, les Allemands ne s'attardent pas davantage et, à minuit, tout est dans le calme.

Le bilan ne sera connu que dans la matinée après regroupement des hommes de l'avant-poste réfugiés à ROSSFELD ou à HERBSHEIM ; au total, 6 blessés et 5 disparus, vraisemblablement prisonniers.

De toute évidence, le coup de main de va-et-vient avait pour but de faire des prisonniers. L'ennemi sait qu'une relève a été faite et qu'elle n'a pas un caractère offensif (*la forte garnison de la 2<sup>ème</sup> D.B. à base de blindés et d'infanterie a été remplacée à NEUNKIRCH par de simples éléments de surveillance et de combat retardateur*).

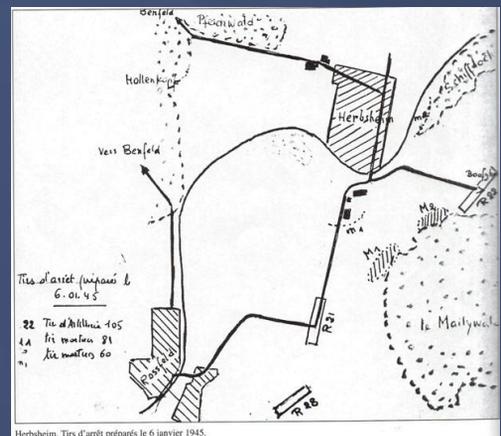
### ATTAQUE DU 7 JANVIER 1945

#### Conquête des avant-postes

Profitant des renseignements obtenus par le coup de main du 5 janvier sur NEUNKIRCH, l'ennemi déclenche son offensive à l'aube du 7.

Pendant toute la nuit, les préparatifs de l'adversaire ont été décelés par une activité inaccoutumée (*notamment bruits de chenilles*).

Notre poste est sur ses gardes et la surprise ne joue pas. Le P.A. (*Point d'Appui*) s'attend à l'attaque, non sans inquiétude car la section SECHAUD ne rejoindra HERBSHEIM qu'en fin de matinée ; de ce fait, pratiquement, seules les faces Sud et Ouest sont solidement tenues.



Herbsheim. Tirs d'arrêt préparés le 6 janvier 1945.

## 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

Le Génie qui se proposait d'entourer entièrement le P.A. d'un triple rang de mines anti-chars doit suspendre ses travaux après l'achèvement de la protection sur la face Est (*travail non camouflé*).

A partir de 8h30, des mouvements ennemis sont observés aux lisières Ouest et Nord du MAILYWALD et dans la plaine au Nord de la route d'HERBSHEIM-BOOFZHEIM.

A 9h, des chars moyens et lourds débouchent des lisières Nord du MAILYWALD et se déploient dans la plaine, bientôt on peut en compter treize, d'autres poursuivent la progression vers le Nord, à 2 kilomètres de notre position, derrière le rideau du SCHIFFLOCH ; des groupements relativement importants d'infanterie progressent suivant l'axe BOOFZHEIM-HERBSHEIM.

### 1<sup>ère</sup> phase : Recherche de l'approche

Dès 9h, j'ai fait appel aux tirs prévus, en particulier sur les axes de progression ainsi qu'aux tirs de mortiers de 81 mm de ROSSFELD. Je fais également exécuter des tirs de concentration dans le MAILYWALD, où l'on devine des mouvements importants, et dans la plaine au Nord de ce bois où l'ennemi prend des formations plus diluées sans ralentir sa marche.

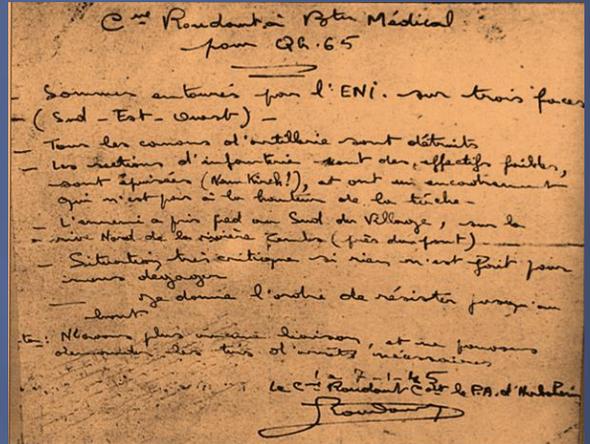
Dans le même temps, le P.A. reçoit ses premiers obus de 88 tirés par des "Tigre" embossés aux lisières du MAILYWALD et, en moins d'un quart d'heure, toutes nos liaisons avec l'extérieur sont désorganisées :

- les deux lignes téléphoniques avec ROSSFELD coupées
- le poste 511 de LEPERCQ hors d'usage (*le soldat LEPERCQ blessé*),
- le poste radio des artilleurs endommagé (*antenne coupée*).

A partir de 9h30 nous sommes abandonnés à notre propre action et jusqu'à la fin du siège les appuis resteront très intermittents.

A 9h30, l'infanterie ennemie, appuyée par la douzaine de chars, progresse vers le P.A. en formation profonde suivant l'axe BOOFZHEIM-HERBSHEIM ; quatre chars s'approchent à 800 mètres et ouvrent le feu tandis que les autres se maintiennent à une distance plus respectueuse (*1.500 mètres*). Comme suite à mes comptes rendus alarmants je reçois l'ordre de faire sauter le pont, les premiers tirs ennemis ayant endommagé le dispositif de minage, il faut dix minutes pour le rétablir et exécuter l'ordre.

A 9h45, les 2 groupes qui défendaient le "pédoncule" Sud du village se replient sous les ordres du sergent RINGLE et renforcent la défense immédiate du P.A.



7 janvier 45 - Message de Capitaine Roudaut au Colonel Raynal, Commandant la 4<sup>ème</sup> Brigade, à son P.C. de Matzenheim. Les liaisons étant coupées, ce message a été acheminé par l'intermédiaire du Bataillon Médical. Conformément aux ordres reçus, la 1<sup>ère</sup> D.F.L a résisté sur place « sans esprit de recul »  
Source : Société d'histoire des Quatre cantons

Au même moment, je donne l'ordre au Sous-lieutenant RAVIX, artilleur, dont les pièces restent visibles malgré de gros travaux (*fouilles de 1,50 m*), de tirer sur l'infanterie et les chars en débouchant à zéro, avant que ses canons ne soient neutralisés par le tir adverse. Bientôt un char ennemi flambe à la côte 158,1 et un autre est immobilisé 500 m plus au nord, les autres regagnent le gros à 1.500 m.

Le tir des 105 fait les mêmes merveilles en regard de l'infanterie assaillante.

La Compagnie du 1<sup>er</sup> Echelon, soumise au tir des 105 (*shrapnels*) en même temps qu'aux tirs de toutes les armes automatiques de la face Est, renforcée par les armes prélevées sur les autres pièces avec concentration de mortiers de 60, subit de très lourdes pertes et stoppe à 300 ou 400 m. de la position. Une deuxième compagnie d'infanterie dépasse la première et poursuit l'attaque. Elle est vite décimée à son tour et, quand elle atteint la ZEMBS, il ne lui reste plus que quelques groupes en désordre. Quelques soldats néanmoins franchissent la ZEMBS en profitant du couvert des roseaux, mais le tir des F.M. et des mitrailleuses leur interdisent de passer outre et ils s'enterrent sur la berge Ouest.

A 12h, la crise est surmontée ; la défense est intacte et une trêve tacite intervient au cours de laquelle les ambulances ennemies parcourent le champ de la bataille. Mais l'épée de Damoclès reste toujours là, à deux doigts du crâne.

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

A partir de 13h, le P.A. est soumis à un pilonnage large de 88 mm assez irrégulier mais dense. Les canons le 105 mm sont particulièrement pris à partie, trois l'entre eux sauteront dans l'après-midi avec leurs munitions. Une mitrailleuse de 12,7 et deux F.M. sont également détruits.

Je mets à profit le calme relatif de l'après-midi du 7 janvier 1945 pour :

### 1) rétablir les liaisons :

- évacuation des blessés et compte-rendu au Q.G. 65 par l'intermédiaire du Bataillon Médical,
- rétablissement de la ligne téléphonique Herbsheim-Rossfeld par la berge Nord de la Zembs (coupée dix fois par jour, cette ligne est pratiquement inutilisable),
- mise en œuvre d'un poste 511 de rechange ;

### 2) réclamer des renforts infanterie et anti-chars et préparer les positions pour leur mise en place

### 3) établir une ceinture de tirs d'arrêt d'artillerie au plus près de la ligne de défense ;

### 4) réorganiser la défense du P.A. en divisant celui-ci en secteurs ;

### 5) reconstituer les dotations en munitions et en matériel (barbelés, mines) ;

### 6) évacuer les éléments inutiles : échelon de ravitaillement de la batterie (hommes et véhicules).

Division du P.A. en secteurs placés chacun sous le commandement d'un officier ; chaque P.C. de secteur sera relié au P.C. du P.A. par vibraphone et radio 536.

Ainsi, en cas d'attaque, chaque secteur est indépendant et le rôle du commandant du P.A. consiste surtout à les renforcer, suivant les besoins, avec les éléments de réserve du réduit.

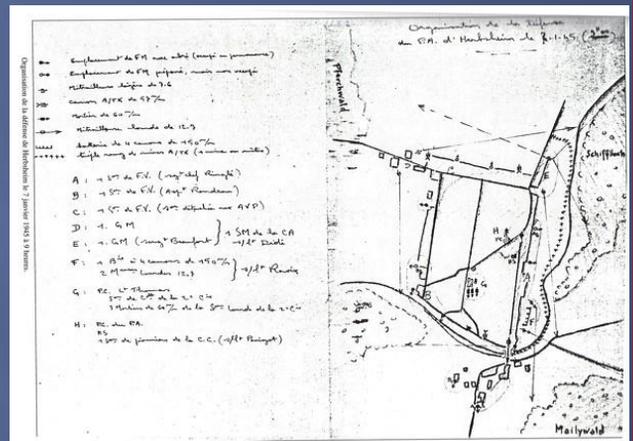
### 1) Face Est - chef : Lieutenant RAVIX, Artillerie ; moyens : sa batterie de 105 (4 pièces et 2 mitrailleuses 12,7), la section du Sergent-chef RINGLE (2<sup>ème</sup> Cie) ;

### 2) Face Nord - chef : Sous-lieutenant DIDI ; moyens : sa section de mitrailleuses de 7,6 (4 pièces), 2 canons Anti-tanks de 57 mm de l'Artillerie, 2 groupes de F.V. repliés des avant-postes ;

### 3) Face Sud - chef : Lieutenant THOMAS ; moyens : - 1 section de F.V. plus un groupe replié des avant-postes, - 1 section lourde (2<sup>ème</sup> Cie), 2 mitrailleuses et 3 mortiers, - 1 canon Anti-tanks de 57 mm.

## 2<sup>ème</sup> phase : Enveloppement de la position

Après son premier échec, l'ennemi ne tente pas une nouvelle attaque de la position mais décide de resserrer son étreinte de plus en plus près par infiltration lente et continue.



Organisation de la défense d'Herbsheim le 7 janvier 1945 à 9 heures

A 14h, il occupe le "pédoncule" du village situé au sud du pont et y installe un observatoire contrôlant les mouvements dans la rue principale. A 15h il occupe le bois situé au Sud-Ouest (S.-O.) du village en bordure de la ZEMBS, puis le SCHIFFLOCH tout entier.

A 16h, ses chars franchissent le coude Nord de la ZEMBS (cote 151,2) et progressent vers GIETZENFELD et PFERCHWALD.

Pendant ce temps, le P.A. est soumis à des tirs sporadiques de 88 mm et de mortiers lourds.

## Arrivée des premiers renforts

Vers 15h, le Commandant MAGENDIE, du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, met à ma disposition une section de pionniers de la Cie de Commandement du B.I.M.P., sous les ordres du Sous-Lieutenant PARIGOT, forte de vingt hommes servant deux mitrailleuses et deux fusils-mitrailleurs.

Le danger étant partout, je préfère garder cet élément nouveau en réserve mobile, prêt à renforcer un secteur menacé et je lui donne la charge d'organiser un réduit de défense englobant le presbytère et la mairie.

A 16h30, une liaison de blindés du Régiment de Fusiliers Marins aux ordres du Commandant BARBEROT arrive au P.A. par la route Nord-Est ; après avoir pris promptement connaissance de la situation, BARBEROT prend sous sa responsabilité de laisser à ma disposition :

- trois chars légers sous les ordres du Lieutenant BOKANOVSKI,
- deux tank-destroyers (T.D.) aux ordres du Sergent-chef DUQUESNE

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

### 3<sup>ème</sup> phase : Destruction systématique du village et coups de main

Dès l'arrivée des chars et des T.D., le pilonnage du P.A. par l'artillerie et les mortiers ennemis reprend de plus belle ; il est plus efficace par suite de l'observation rapprochée. La zone du pont est particulièrement prise à partie ; le canon de 57 est rendu inutilisable (*flèche coupée*), mais j'insiste pour que la permanence soit maintenue à cette pièce sous le nez de l'observatoire ennemi pour masquer l'efficacité du tir adverse et la diminution de la défense Anti-tanks dans ce secteur.

A 19h, à la tombée de la nuit, une très vive fusillade éclate vers le pont. Peu après j'apprends que la mitrailleuse destinée à la garde du pont a été attaquée à la grenade. Le personnel de la pièce, constitué de jeunes recrues aux ordres d'un caporal F.F.I., s'est replié sans avoir subi de pertes.

De proche en proche, en dépit des ordres, le personnel de la pièce Anti-tanks de 57 (*endommagée*) se replie, les artilleurs proches font de même et tout ce monde reflue vers le P.C. La corne Sud du village reste sans défense et l'ennemi s'y infiltre de maison en maison. Seule la mitrailleuse 7,6 de la C.C. remplaçant au Sud de la position de batterie d'artillerie, en remplacement de sa 12,7 détruite, reste sur place et demande des ordres. J'arrête les fuyards sur la place du village et, malgré la nuit tombée, le Lieutenant BOKANOVSKI n'hésite pas à me fournir l'appui de ses chars pour les reconduire à leurs emplacements de combat. Inquiété par ce bruit de chars, l'assaillant réagit peu (*quelques grenades et rafales de mitrailleuse*) et abandonne la place.

Dans la nuit du 7 au 8, la situation reste relativement calme. Des bruits de moteurs et de chenilles révèlent un regroupement des forces adverses et des bruits de charpentage font penser à des préparatifs de franchissement de la ZEMBS.

A l'aube du 8, la physionomie du secteur est inchangée mais on constate que des fantassins qui avaient franchi la ZEMBS se sont repliés.

Aucun mouvement n'est visible dans la plaine au nord de la route BOOFZHEIM-HERBSHEIM.

De 9h à 11h30, la position est soumise à un très violent bombardement de 155 et de mortiers lourds (*destruction de deux de nos F.M. et d'une mitrailleuse*).

Par suite de ses pertes, la 2<sup>ème</sup> Cie du B.I.M.P. passe de trois à deux sections de F.V.

De 11h30 à 15h, calme plat. Ce calme est mis à profit pour évacuer les blessés, ravitailler en munitions les positions et reprendre les liaisons avec l'arrière (*Jeeps*) Les travaux sont activement poussés ; à défaut de réseaux sérieux, toutes les clôtures sont renforcées avec des barbelés, toutes les issues sont minées avec mines Anti-tanks et la pose d'une ligne de mines anti-personnel est entreprise.

Deux pièces de D.C.A. de 40 mm (*Bofor*) et deux mitrailleuses lourdes de 12,7 D.C.A (*Défense Contre Avions*) viennent s'installer à la corne Nord-Est du village pour la protection de l'artillerie.

Un des trois canons de 105 endommagés a pu être remis en service, portant à deux pièces le nombre de canons en état de servir.

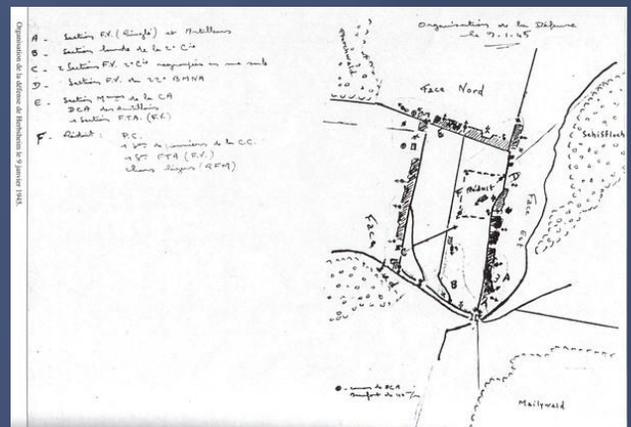
De 15h à 18h, reprise du bombardement intensif ; un canon de 40 mm (*Bofor*) est endommagé.

Vers 17h, un pâté de maisons de la face Sud flambe, en même temps qu'une infiltration ennemie d'hommes vêtus de blanc est signalée au Nord de la ZEMBS entre le MOLLENKOPF et HERBSHEIM. Pensant à une attaque, je fais intervenir les chars légers sur la face Ouest mais l'ennemi, négligeant le village, poursuit vers le Nord.

### Arrivée des seconds renforts

Vers 21h arrivent des renforts substantiels :

- une section de F.V. (Nord-Africains) immédiatement disponibles,
- 2 sections de F.T.A. équipées en fantassins Antillais servant trois mitrailleuses lourdes et trois F.M. "Brenn" sans munitions ni chargeurs



Organisation de la défense d'Herbsheim le 9 janvier 1945

## 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

Dès 8h du matin, le bombardement du P.A. reprend avec violence.

A 9h, la population civile, prise d'épouvante par cette violence accrue, profite d'une accalmie pour évacuer le village.

Aux hésitants je conseille fortement l'évacuation de façon à n'avoir plus à assurer une surveillance intérieure du village la nuit (*un sous-officier de la 2<sup>ème</sup> Cie prétend avoir été assommé à moitié par un civil dans la nuit*).

A 10h, je décide de faire détruire systématiquement toutes les maisons du "pédoncule" du village au Sud de la ZEMBS, ce qui semble avoir pour effet la suppression du contrôle ennemi sur la rue principale du village.

Vers 11h, de nombreux chars lourds ennemis se révèlent aux lisières Sud du PFIFFERWALD et Est du PFERCHWALD et ouvrent le feu sur le P.A.

Des mouvements d'infanterie sont visibles dans la plaine située au Nord du village, vers 1 000 mètres. Les T.D. de DUQUESNE détruisent trois chars ennemis dont un, au moins un lourd du type "Tigre" ou "Panther".

A 13h, une section d'infanterie débouchant de la corne Sud-Est du PFERCHWALD attaque la pointe Nord-Est du village et prend pied dans les premières maisons.

Contre-attaquée vivement par une section de réserve (*Sous-lieutenant PARIGOT*) avec l'appui de deux chars légers des Fusiliers Marins, elle est promptement refoulée et reflue vers les bois après avoir incendié une maison et un dépôt de munitions de D.C.A.

A 16h, une concentration d'artillerie amie (*tir "massue"*) s'abat sur la partie Sud du PFERCHWALD ; on entend distinctement des gémissements, des cris, des commandements éternés et une cinquantaine de "boches" sortent du PFERCHWALD en désordre et s'enfuient vers l'est, à 800 mètres de notre position. Nous les engageons à la mitrailleuse, mais j'hésite à dégarnir notre position pour les poursuivre.

Vers 17h, le peloton de chars légers de l'Aspirant VASSEUR, crachant le feu de toutes ses mitrailleuses, franchit en trombe le PFERCHWALD et parvient jusqu'à nous sans encombre. Il repart une heure plus tard après avoir embarqué les blessés dont le Capitaine DELAMOTTE-DREUZY dit "Jicky".

La nuit se passe calmement. Des blessés "fritz" râlent à deux pas de la position, dans la nuit glacée.

Quatre égarés viennent se rendre à l'Aspirant DIDI.

A 8h le 10 janvier, infiltration ennemie à l'Ouest du MOLLENKOPF. Dans la plaine couverte de neige on distingue une dizaine d'hommes vêtus de blanc venant vers le village. Le Lieutenant THOMAS fait ouvrir le feu à 400 m. lorsque, soudain, ces hommes lèvent les bras. Nous nous apprêtons à envoyer une patrouille à leur rencontre, lorsque, brusquement, ce groupe de défaitistes est pris à partie par des F.M. allemands sur la rive Sud de la ZEMBS ; le groupe de fuyards se replie précipitamment vers le MOLLENKOPF et tout rentre dans l'ordre.

Par intermittence, le bombardement de la position continue mais les tirs sont bien moins nourris que les jours précédents.

A 8h, je reçois du Colonel RAYNAL (Rabastens) le message suivant :

*"Ordre de "Rabastens", poursuivre la mission sans esprit de recul. Relève ou renforcement d'Herbsheim envisagé prochainement. "*

Je demande des précisions au Commandant MAGENDIE au sujet de cet ordre (*s'agit-il d'une relève totale ou partielle ? Pour quelle heure ?*). Mais lui-même n'a reçu que le même ordre laconique pour la garnison de ROSSFELD et ne peut m'informer plus amplement.

Je n'entreprends donc aucun préparatif de relève pour ne pas risquer d'apporter une fausse joie aux éléments surmenés de la position...

*Constant ROUDAUT*



Italie 1944. Le capitaine Roudaut est au centre  
C.P. Suzanne Davreux

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

### Le 1<sup>er</sup> REGIMENT D'ARTILLERIE



Historiquement constituées dès le mois d'août 1940 au camp d'Aldershot (Angleterre), une section de 2 canons de 75 mm et une batterie de 4 canons de 75 mm, respectivement commandées par les Lieutenants Quirot et Chavanac, sont embarquées à destination de Dakar. Elles suivent le Corps Expéditionnaire Français au Cameroun où elles sont placées sous le commandement de Jean-Claude Laurent-Champrosay. Officiellement constitué le 19 déc. 1941, le 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie sera de toutes les Campagnes de la D.F.L. : SYRIE- HALFAYA - BIR HAKEIM - EL ALAMEIN - TAKROUNA - GARIGLIANO - DEBARQUEMENT ET COMBATS DE PROVENCE - VOSGES-ALSACE-AUTHION.

Unité Compagnon de la Libération ; 34 Compagnons de la Libération.



1<sup>er</sup> JANVIER - 11 JANVIER  
RECIT DU LIEUTENANT RAVIX  
(1<sup>er</sup> REGIMENT D'ARTILLERIE)  
*Illustrations de Xavier ZICCHINA*

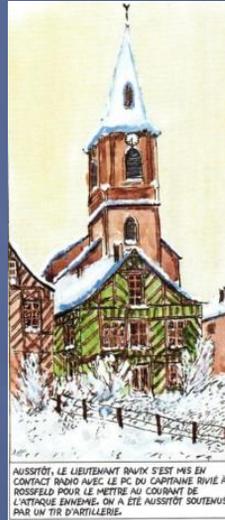


QU'ELLE EST BLANCHE, LA PLAINES D'ALSACE ! BENFELD EST TOUT PROCHE, MAIS CE SERA HERBSHEIM, J'AI UN CREUX - VIVEMENT QU'ON CASSE LA CROUTE !

Le 1<sup>er</sup> janvier 1945 la 3<sup>ème</sup> Batterie du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie arrive à Herbsheim (...).

A sa tête, un commandant de valeur : le Capitaine ROUDAUT, vétéran des campagnes de la 1<sup>ère</sup> D.F.L., technicien des positions désespérées dont il s'est toujours brillamment sorti, que ce soit à la tête de sa compagnie en Syrie (1941) ou en tant que commandant du sous-secteur Sud à Bir-Hakeim (1942).

On installe les pièces dans les vergers Sud-Est du village, le P.C. dans la maison qui paraît la plus solide et on s'attache surtout au choix de l'emplacement des pièces qui doivent pouvoir tirer à vue directe sur les chars et l'infanterie ennemis.



AUSSITÔT, LE LIEUTENANT RAVIX S'EST MIS EN CONTACT RADIO AVEC LE P.C. DU CAPITAINE RIVIE A ROSSFELD POUR LE METTRE AU COURANT DE L'ENTRÉE ENHÉE. ON A ÉTÉ AUSSITÔT SOUVENUS PAR UN TIR D'ARTILLERIE.

Le point d'appui immédiatement à notre droite est celui de ROSSFELD, occupé par le P.C. du B.I.M.P. et une compagnie renforcée (*chars, D.C.A. et mitrailleuses de ce Bataillon*).

Le Capitaine RIVIE, Commandant la 3<sup>ème</sup> Batterie, est à ROSSFELD, en liaison directe avec le Commandant MAGENDIE, commandant le B.I.M.P.

Un excellent observatoire a été installé dans le clocher de ROSSFELD avec notre observateur, le Sous-lieutenant LOUBOUTIN.

Tout est paré, mais il nous reste à consolider ces positions, à préparer un réseau serré de tirs d'arrêt pour nous protéger, à miner en anti-chars nos enceintes, à creuser des tranchées, des fosses à munitions, des circulaires de pièces : tout ceci avec un camouflage constant, l'oreille toujours dressée et, ce qui n'arrange rien, dans le sol gelé et dur comme du béton.

Ces travaux durent toute une semaine ; de plus, il faut continuer à harceler l'autre rive du RHIN et, à cette fin, tous les jours, des sections nomades partent du groupe. La 3<sup>ème</sup> batterie en envoie une tous les deux jours.

Devant la batterie, à cent mètres, sur une route bordée du côté Sud de deux maisons occupées par une section de voltigeurs qui doivent se retirer à la première alarme de l'autre côté de la ZEMBS, le pont est miné et prêt à sauter.

Quatre ou cinq kilomètres à notre Sud, deux postes de guetteurs, l'un a NEUNKIRCH, l'autre a HUTTENHEIM, doivent aussi se retirer sur ROSSFELD ou HERBSHEIM.

Jusqu'au 7, calme relatif, mais on pressent une attaque imminente.

LE CAPITAINE RIVIE A RÉUNI TOUTE LA BATTERIE AFIN DE NOUS METTRE AU COURANT DE LA SITUATION. NOUS ÉTIONS FRANCHEMENT AU CŒUR DES COMBATS DANS LE PÉRIMÈTRE : ROSSFELD, HERBSHEIM, OBENHEIM, GERSTHEIM, STRASBOURG.



VOILÀ, JE VAIS VOUS METTRE AU CLAIR DE LA SITUATION : LE SERVICE D'ESPIONNAGE ALLIÉ A DÉCOUVERT QUE L'ÉTAT-MAJOR ALLEMAND A DÉCIDÉ DE LANCER UNE VASTE OFFENSIVE SUR TOUT L'ENSEMBLE DU FRONT, ET CELA À PARTIR DU 7 JANVIER. VOUS DEVEZ DONC VOUS PRÉPARER À SUBIR UNE FORTE ATTAQUE ; IL VA FAUOIR VOUS DÉFENDRE AU CANON, ENSUITE VOUS TRANSFORMER EN TIRAILLEURS, AU FUSIL, À LA GRENADE, ET BIEN SÛR, À L'ARME BLANCHE. VOUS DEVEZ TENIR TROIS JOURS. BONNE CHANCE À TOUS !

## 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

7h du matin : des infiltrations ennemies se sont produites du côté Ouest du canal du Rhône au Rhin, bientôt on aperçoit les blindés au Nord-Est de notre position ; nous sommes donc déjà coupés du point d'appui à notre gauche, tenu par le Bataillon de Marche n° 24.

Les chars sont au nombre de 13, du type "Tigre", ou "Panther", c'est-à-dire tous armés de canon de 88 ou de 76,2.

Ils foncent sur la batterie. L'aspirant CANY règle sur eux lorsqu'ils sont à environ 1.000 mètres de la batterie ; il s'est perché sur une grange pour mieux observer, le tir de la première pièce ralentit leur avance mais ils attaquent tout de même, se disposent en éventail et balayent la position de leurs mitrailleuses et de leurs obus.

Nos canons bien enterrés ne sont pas pour eux des cibles faciles, mais les hommes, qui pourvoient aux munitions, les deux chefs de section sans cesse entre leurs pièces et le P.C. du Lieutenant de tir, les chefs des pièces sont tous très exposés.



Au bout d'une demi-heure, 2 de nos pièces sont mises hors de combat, les munitions sautent en deux endroits. En une demi-heure nous avons 5 tués, dont les deux chefs de section, les Adjudants HUGUEN et JACQUET et 15 blessés que, heureusement, nous pouvons évacuer immédiatement.



L'Aspirant CANY est parti à la 1<sup>ère</sup> pièce où il pointe lui-même le char le plus dangereux.

C'est un duel entre la pièce et le « Tigre » ; à 150 mètres, il reçoit un obus percutant de 105 sur son masque, mais le blindage est tel qu'il continue d'avancer et de tirer.

Il ne fait pas cinq mètres qu'un nouvel obus l'atteint. Cette fois il est bien touché, il flambe et il est certain que les occupants sont tués.

Un nouvel obus de la 1<sup>ère</sup> pièce atteint alors un port de troupes semi-chenillé qui connaît le même sort.

Les autres chars croient le combat inégal et se replient pour se défilier à 600 ou 700 mètres ; sur la position règne un bruit d'enfer : munitions qui sautent, cris des gradés, "tac tac" des mitrailleuses et coups de fusils, seuls nos bazookas ont un petit sifflement timide qui contraste avec ce concert. Les chars se sont éloignés mais continuent à nous arroser de plus belle. Ils vont appuyer de leur feu une attaque d'infanterie. Véritable vague qui ne s'arrêtera qu'à 60 m des pièces, dans les joncs qui bordent la rivière.

2 pièces encore vont tirer, le personnel valide des deux autres tire au fusil, au « rocket gun », et le reste du personnel cuisine, bureau, etc., sert brillamment 3 pièces de mitrailleuses qui tirent sans arrêt, faisant de véritables trous dans l'attaque ennemie.



L'Adjudant Jean HUGUEN, vétéran de toutes les campagnes de la 1<sup>ère</sup> D.F.L, mortellement blessé à Herbsheim le 7 janvier 1945  
Le sous-lieutenant LOUBOUTIN, observateur de la 3<sup>ème</sup> Batterie qui était installé dans le clocher de Rossfeld et L'aspirant S. CANY, pointeur à la 3<sup>ème</sup> Batterie

Un Tank Destroyer est venu nous appuyer, installé sous une grange, il sort de temps en temps pour envoyer quelques obus de 76,2, puis se remet à couvert.

Il en résulte un gros effet moral sur l'ennemi qui, croyant déjà la position hérissée d'anti-chars, pense, je suppose, qu'elle est de plus farcie de blindés (nous avons d'ailleurs continué à lui donner cette impression tout le reste du temps en déplaçant nos deux T.D. sur chaque point délicat). Les chasseurs du T.D. épargnent leurs munitions, mais nous donnent un sérieux coup de main. L'attaque est stoppée et les fantassins ennemis, en mauvaise posture, abandonnent cadavres et blessés à 60 m de notre position.

Le reste de la journée est relativement calme, l'artillerie continue de nous pilonner et la maison P.C. a déjà reçu une vingtaine d'obus ; heureusement elle est extrêmement robuste et les murs « maîtres » constituent un véritable blockhaus pour nous abriter (elle ne s'écroulera que le 11, nous avons quitté la maison depuis une heure pour la cave).

## 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

Nous pansons nos blessures, plus qu'une pièce reste utilisable, deux sont détruites et irrécupérables ; une autre, endommagée, est évacuée le soir pour le dépannage du groupe qui est venu la chercher et nous apporter des munitions d'infanterie et une mitrailleuse lourde.

Les communications avec l'arrière comme avec le Capitaine RIVIE (*au Point d'Appui de ROSSFELD*) s'améliorent grâce à la ténacité du Sous-lieutenant FAUL, officier de transmission du groupe qui passe son temps entre son P.C. et la première ligne. Il sera le dernier à nous apporter des nouvelles de l'arrière et à forcer le blocus pour venir nous ravitailler en piles, poste radio et rares bonnes nouvelles.

Sur tous les autres secteurs du P.A., la journée se passe aussi dans l'expectative et l'ennemi nous a déjà bien encerclés ; on commence à perdre contact avec ROSSFELD et OBENHEIM où le B.M. 24 sera entièrement capturé.

La nuit vient, et avec elle la neige, un froid intense, par lequel nos hommes doivent veiller dehors aux armes automatiques ; dans le P.C., on passe notre temps à démonter et remonter les chargeurs gelés de F.M. (*graisse ou huile figée*), on fait une mitrailleuse de 2, on compte et répartit les grenades et, avec autant de précision, les précieuses rations « K » ou « D » qui, malheureusement, ne devaient faire qu'un jour et qu'il faudrait prévoir pour cinq ou six.



Illustration montrant le Lieutenant RAVIX et ses artilleurs, réfugiés la nuit du 10 janvier dans une porcherie avec la Famille KOENIG et leur bébé de sept mois.

On met les cigarettes en commun ; un commando à dix mètres des boches nous permet de récupérer une caisse contenant une vingtaine de cigarettes américaines ; c'est une aubaine. On va s'assoupir tout habillés car il faut être prêt à sauter à chaque instant ; nous dormons, tant nous sommes éreintés. Il fait nuit depuis 3 ou 4 heures. Alerte. Ça bouge de l'autre côté du pont.

Les Allemands ont réussi à passer, non sans pertes car la mitrailleuse du B.I.M.P. qui est à l'entrée du village a crépité sans arrêt, des fantassins se replient sur le P.C. ; ce sont des groupes de voltige où il reste de trois à cinq hommes sur dix, les jeunes sont désorientés, ils ne se sont jamais battus de nuit et le feu ennemi est très dense. Ils avancent malgré leurs pertes, bien décidés à percer.

Les voilà dans la maison immédiatement voisine, on reçoit des grenades, des coups de revolver, le combat est à la phase du corps à corps.

Les premières grenades arrivent dans le P.C. qui devient intenable, on l'évacue en ordre pour occuper la maison immédiatement voisine et ainsi de suite.

Nous combattons de maison en maison jusqu'à une solide bicoque pas encore trop entourée et stratégiquement mieux placée que les autres. L'ordre est donné de tenir coûte que coûte.

Le Capitaine ROUDAUT alarmé, pousse de grands cris en apprenant l'abandon de la position. « *Il faut, dit-il, la reprendre à tout prix* ».

Un char des Fusiliers Marins va venir nous appuyer, il lui faut du temps pour se préparer et ces minutes paraissent des heures. Enfin, le voilà qui s'avance le long de la rue principale, on va le suivre, il nous ouvre un chemin sûr avec le feu de ses mitrailleuses. On réoccupe maison par maison, jusqu'au pont ; les Allemands ont cédé, la position est reprise, la ligne téléphonique du P.A. jusqu'au P.C. rétablie : « *Allô, la position est récupérée, nous renvoyons le char.* »

Il est 2h du matin, la nuit sera tranquille. Jusqu'au matin, on entend les cris des blessés allemands, les manœuvres de leurs blindés, leur installation dans les bois en face et les caisses de munitions qu'ils déchargent. Ils s'installent mais ne vont plus se frotter à notre face où ils ont été si durement reçus. Pendant 3 jours, ils vont attaquer le P.A., causant de lourdes pertes, mais la position reste absolument intacte dans notre secteur ; on échange des coups de fusil et, en liaison avec le P.C.T. du groupe, on déclenche des tirs extrêmement meurtriers (*renseignements d'un prisonnier*).

Ce n'est que la nuit du 10 au 11, à 3h du matin que l'on évacuera en ordre la position ...

Cette nuit fut une « *sortie de Bir-Hakeim* » en réduction, faite d'ailleurs par des vétérans de la sortie mémorable, sous des tirs d'artillerie et de mitrailleuses, au milieu d'incendies qui nous éclairaient sur la neige comme en plein jour.

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

On passe les ponts de BENFELD, sur les trois bras de l'ILL ; ils sauteront peu après notre passage, et les Allemands, à bout de souffle, décimés et découragés, s'arrêteront là pour reculer deux semaines plus tard lors de la victoire de Colmar ».

### Laurent RAVIX, 1<sup>er</sup> R.A.

Détails de L. Ravix dans une lettre à Gérard Faul :

« Peut-être t'ai-je déjà raconté que j'ai tué un Capitaine d'Artillerie allemand, à bout portant, avec mon vieux Lüger que j'avais récupéré en Libye. Lui a tiré aussi, avec un Colt américain de 11,45. Nous avions l'un et l'autre le pistolet appuyé sur nos ventres réciproques : mon coup est parti, le sien, non. Pourtant, en examinant son colt par la suite avec Cany, nous avons constaté que la cartouche avait été percutée ; nous l'avons réintroduite dans le canon et, cette fois, le coup est parti. Cela s'est passé quand nous avons récupéré mon P.C. et quand j'ai tiré, je croyais avoir affaire à un simple voltigeur : c'était la nuit. Nous nous sommes rencontrés dans une étable ; je venais d'escalader une énorme vache morte qui obstruait mon passage. L'Allemand est tombé. J'ai poursuivi ma progression dans les vergers avec Cany, derrière les chars, une fois de nouveau à l'abri dans la ferme que nous avions abandonnée.

Quelques heures plus tard, nous avons pensé que le gars n'était peut-être que blessé et que, par ce grand froid, il était humain d'aller le chercher. C'est alors que nous avons constaté son grade et sa mort. La balle qui m'était destinée a fini dans le corps de cette pauvre vache qui n'en était plus à cela près.

Nous avons eu 5 tués, les deux Adjutants et trois Canonniers ; tous les chefs de pièce ont été blessés, les pointeurs également ».

Le Capitaine Rivié, commandant la 3<sup>ème</sup> Batterie et le Lieutenant Ravix, officier de tir, à la tête des anciens des campagnes de Libye, d'Egypte et de Tunisie



Fanion de la 3<sup>ème</sup> Batterie, 1<sup>er</sup> R.A.Ma.

### LOUIS RIVIE (1911-1994)



Louis Rivié est né le 25 mars 1911 à Souk El Arba en Tunisie. Son père était gendarme. De 1924 à 1929, il est enfant de troupe à Autun. Engagé volontaire en 1929 au titre du 56<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie, il est promu Maréchal des logis puis entre comme Aspirant à l'Ecole d'officier d'Artillerie de Poitiers en septembre 1937.

Sous-lieutenant au 108<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie en 1938, il participe à la campagne de France comme lieutenant de tir. Il est blessé le 12 juin 1940 au cours de la retraite de Rethel.

Refusant l'armistice, il tente vainement, de juillet à septembre, à plusieurs reprises, de rejoindre les Forces françaises libres à Londres. En octobre 1940, il est promu au grade de Lieutenant. Il demande alors à être affecté au Moyen-Orient et rejoint, en décembre 1940, le Groupement Tchekess du Commandant Collet en Syrie. Là, il prend le commandement d'un Escadron et participe à plusieurs reprises à des contacts avec des émissaires de la France Libre ; il facilite aussi le passage de plusieurs résistants en Palestine mais reçoit l'ordre du Commandant Collet de rester à son poste tout en continuant à préparer un ralliement en masse. Le ralliement ayant échoué, il rejoint les F.F.L. en Palestine, le 25 mai 1941, emmenant avec lui la totalité de son escadron Tchekess. Il est alors condamné à mort par les tribunaux de Vichy.

Louis Rivié prend part immédiatement à la campagne de Syrie et, après la prise de Damas, est envoyé à Palmyre pour y réorganiser la compagnie méhariste, puis à Alep, au commandement d'une batterie d'Artillerie. En décembre 1941, il est affecté, à sa demande, au 1er Régiment d'artillerie des F.F.L. ; adjoint du Capitaine Bricogne, il combat en Libye de janvier à mai 1942. Il est cité pour l'efficacité de sa riposte au cours d'un bombardement à El Tellim le 1<sup>er</sup> mai 1942.

En juillet 1942, il prend le commandement de la 3<sup>ème</sup> Batterie du Régiment et participe ensuite aux combats d'El Alamein. En février 1943, il est nommé Capitaine ; il se bat ensuite en Tunisie puis en Italie où il est grièvement blessé, le 21 mai 1944, près de Pontecorvo. Il réintègre son unité pour débarquer en Provence et prend une part active à la prise de Toulon. Il se signale ensuite particulièrement lors de la campagne de l'Est de la France et notamment à Champagny, Sermamagny et Rougemont-le-Château (Territoire de Belfort). Du 5 au 11 janvier 1945, pendant les combats pour la défense de Strasbourg, à Rossfeld et à Herbsheim, il réussit à maintenir intactes les lignes amies par la précision de ses tirs, infligeant des pertes sévères à l'ennemi.

Après la guerre, Louis Rivié est affecté à Madagascar, puis à l'Etat-major des Forces françaises en Allemagne. Nommé Commandant, il est affecté en Tunisie jusqu'en 1957 puis au 9<sup>ème</sup> R.A. en métropole jusqu'en 1960. Lieutenant-colonel, il est ensuite affecté en Algérie, dans les Aurès, jusqu'en 1962 à la tête du 1<sup>er</sup> R.A. De 1962 à 1966, il est chef d'Etat-major du Groupe de Subdivision, puis Subdivision militaire des Pyrénées-Orientales. Il termine sa carrière avec le grade de colonel comme délégué militaire départemental des Pyrénées-Orientales. Louis Rivié est décédé le 29 octobre 1994 à Perpignan où il est inhumé.

• Compagnon de la Libération - décret du 28 mai 1945

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



LA CAMPAGNE D'ALSACE DU  
21<sup>ème</sup> GROUPE ANTILLAIS DE D.C.A.  
*Colonel Etienne FLORENT*

« Au cours de cette campagne et plus que partout ailleurs le Groupe de D.C.A. (*Défense Contre Avions*) s'est toujours trouvé constamment mêlé à la vie, à la peine et aux combats de la Division.

Le 2 janvier 1945, les reconnaissances du 21<sup>ème</sup> G.A. de D.C.A. préparent l'installation des batteries dans le secteur de leur Division : la batterie "A" dans la région de BENFELD, la batterie "B" à VAL DE VILLE et THANNENKIRCH.

L'ordre de commandement des F.T.A. précisait d'avoir à tenir compte pour le choix des emplacements de ce que la mission de D.C.B. (*Défense Contre Blindés*) avait une importance presque égale à celle de la D.C.A.

Aussi les Commandants de Batterie étaient-ils invités par le Commandant de Groupe à se tenir en liaison étroite avec les Commandants des Brigades d'infanterie voisines. En fait, la forte pression exercée par l'ennemi sur le front très étendu de la Division allait subordonner toute action à la nécessité de s'organiser en points d'appui fermés.

C'est dans le cadre de cette mission qu'agirent les éléments les plus avancés :

Une section, aux avant-postes, dans le P.A. d'Herbsheim du 7 au 11 janvier.

La batterie "A", dont la mission d'abord mixte (D.C.A. et D.C.B.) finira par n'être plus que solidaire des différents P.A. de HEUSERN, SAND et BENFELD.

*Rôle de la section d'infanterie du groupe de D.C.A. incluse dans le P.A. d'Herbsheim (d'après les extraits des journaux de marche des batteries A et D)*

Le 7 janvier 1945 à 19h, l'Aspirant RASPAUD porte au P.C. du Groupe à SAINT-PIERRE-BOIS, l'ordre d'envoyer d'urgence un élément à l'effectif d' environ 50 hommes, pour étoffer les éléments défendant HERBSHEIM.

L'ordre est donné aux batteries "B" et "D" de fournir chacune une demi-section, aux ordres des Adjudants VALBON, batterie "D" et GRAND, batterie "B" ; le plus ancien, l'Adjudant VALBON, commandant l'ensemble.



Elles reçoivent dans la nuit, du Capitaine OLIVIER du B.I.M.P., l'ordre de prendre position au petit jour : la demi-section GRAND, à l'intérieur du village, face au Sud, la demi-section VALBON sortie Ouest, qu'il faut tenir.

*Pierre Olivier*

Deux pièces de la batterie "A" sont d'ailleurs installées en D.C.B. tout près. Au cours d'une visite dans la matinée du 8, le Commandant du Groupe décide d'envoyer le Sous-Lieutenant MARTINI prendre le commandement de l'élément d'Infanterie.



*Herbsheim - le 21<sup>ème</sup> G.A. D.C.A. passe en D.C.B. (Défense Contre Blindés) - source : P. Gaujac*

Suivons les deux semi-sections au cours de cette affaire.

1. L'Adjudant GRAND commande une vingtaine d'hommes constitués en deux groupes aux ordres des maréchaux des logis BOURG et ACINA et armés, l'un d'une mitrailleuse 12/7, l'autre de deux *brenn-gun*.

Arrivé dans la nuit, ce Sous-officier reçoit entre autre mission d'interdire le carrefour. Il place les hommes à l'abri dans une maison pour la nuit.

Au petit jour, il procède à la reconnaissance des lieux. D'abord il place le F.M. puis ayant achevé sa reconnaissance il se ravise. S'étant rendu compte que l'arme installée aurait une action plus efficace, il la fait déplacer, c'est alors qu'il est touché par un gros éclat de mortier qui l'atteint au cœur.

Le Maréchal des Logis chef DRACIUS prend alors le commandement.

Les hommes aux ordres du Maréchal des Logis BOURG, les canonniers DRACIN, MINA et SABATIER se précipitent vers leur chef et emportent le corps dans la grange. Par la suite, il sera transporté ainsi que ceux de ses camarades tués à HERBSHEIM dans l'église du village.

Héroïque simplicité d'un vieux Sous-officier français pour qui le travail et le devoir sont un, les déplacements de l'Adjudant GRAND se sont effectués sous un violent bombardement.

En effet, quand il se porte de la grange au carrefour, puis d'un emplacement de tir à l'autre, chef de section et chefs de groupes sont à trois reprises couverts par les gravats et les débris de tuiles qui tombent des murs et des toits.

Nul ne s'en soucie.

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

Quand les hommes emportent leur chef, le tir des mortiers ennemis est intense. Quand le canonnier JURAVER va rendre compte de l'événement à l'Adjudant VALBON, les coups tombent sans arrêt. Rien n'empêche l'un ou l'autre d'accomplir sa mission. Après avoir tenu les lignes pendant 47 jours dans les Vosges, les *décéistes* de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. sont aguerris et tiennent à l'honneur de montrer qu'ils ont le cœur à l'ouvrage et s'honorent des risques qu'ils ont été conviés à partager quand cette grande unité mène des combats héroïques.

2. L'Adjudant VALBON, qui commande la demi-section de la batterie "D", amène dans HERBSHEIM ses hommes, en chef averti. Il s'est déjà fait remarquer dans les Vosges.

C'est un jeune et ardent Sous-officier, insouciant du danger. Son élément comportait 38 hommes répartis en trois groupes : une 12/7 aux ordres du Maréchal des Logis COUBEL, un *brenn-gun* aux ordres du Maréchal des Logis TUAILLON, des grenadiers aux ordres du Maréchal des Logis INGARGIOLA. Pendant que leur chef prend les ordres, l'ennemi canonne le village. Trois hommes sont blessés presque dès l'arrivée, les canonniers ARROUVEL, SAGNE et FANCISQUIN (*les deux premiers mourront à l'hôpital*).

Aussitôt, le Maréchal des Logis INGARGIOLA les fait ramasser et évacuer dans le plus grand calme.

Au lever du jour, le 8, l'Adjudant VALBON ramène ses hommes du centre du village où il les avait fait abriter dans les maisons, vers les emplacements de combat qu'il fixe au fur et à mesure qu'il répartit les missions. La mitrailleuse lourde battra les lisières du bois, le fusil mitrailleur prendra sous son feu une barricade et la route venant de BENFELD.

Sûr de lui, il n'hésite pas, hélas il sera tué quelques heures plus tard, ainsi que le Sous-lieutenant MARTINI à qui il expliquait les dispositions prises.

Le Maréchal des Logis INGARGIOLA, le plus ancien, prendra donc, dans l'après-midi du 9, le commandement de la section. Mais dans la nuit, le Commandant du P.A. la confiera au Sous-lieutenant DIDI du B.I.M.P. De son côté le Maréchal des Logis TUAILLON fait ouvrir le feu de son F.M. sur deux allemands qui, sortant des maisons situées à l'Est du village, tentaient de regagner le bois.

L'un est tué, l'autre blessé est fait prisonnier. Le Maréchal des Logis COUBEL fait à son tour des prisonniers, mais sans ouvrir le feu, deux autres allemands qui atteignaient les lisières du village à proximité de sa pièce. Il sera blessé à sa pièce le lendemain vers 9h alors qu'il intervenait contre une patrouille ennemie cherchant à pénétrer dans le village.

Le 10, à 17h, une action plus sérieuse de l'ennemi trouve nos hommes à leur place de combat et qui, postés aux fenêtres des maisons, participent à les repousser.

Sans arrêt, entre de violents bombardements, nos hommes sont soumis à des tirs de harcèlement. Ils se comportent fort honorablement et pas plus dans leur secteur qu'ailleurs, l'ennemi ne pénétrera dans HERBSHEIM tant que le Commandement aura décidé de tenir, le village reste encerclé pendant quatre jours.

Le 10 à 23h, à la faveur d'une intervention menée par le B.L.E. pour les débloquer, ils reçoivent l'ordre de se préparer à décrocher.

Le 11 à 3h, la manœuvre s'exécute en bon ordre, toutes les armes automatiques sont ramenées, y compris les *brenn-gun* dont les munitions étaient épuisées.

**Colonel Etienne FLORENT**



### 21<sup>ème</sup> Groupe de F.T.A. - Citation à l'Ordre de la Division

«Groupe Antillais d'élite, sous l'impulsion du chef d'escadron de KOENIGSWARTER, commandant les F.T.A. Divisionnaires et le commandement énergique du chef

de bataillon LANLO, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Après avoir participé à la campagne d'Italie, a été utilisé à maintes reprises pendant la campagne de France comme unité antichar ou d'infanterie. 1<sup>er</sup> Groupe de F.T.A. débarqué à Cavalaire, a pris une part active dans la réduction des forts de Toulon, faisant de nombreux prisonniers. A tenu, au prix de lourds sacrifices, un front étendu de positions d'infanterie devant Giromagny.

A montré une belle ardeur combattive pendant la défense d'Herbsheim où un fort détachement du Groupe est resté encerclé pendant trois jours, résistant sans défaillance malgré la perte de plusieurs de ses pièces atteintes par des coups directs de char et la mort de la plupart de ses officiers et chefs de section. A Benfeld, les jours suivants, a repoussé toutes les attaques de l'ennemi, détruisant des chars et faisant des prisonniers. »

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



Le 1<sup>er</sup> R.F.M, le 11 Janvier à HERBSHEIM  
Par Roger BARBEROT



M. Bokanovski

« ... A l'aube, toujours laconique, BOKANOVSKI m'annonce que les Allemands attaquent de nouveau, appuyés par quelques chars lourds. J'ai à peine reçu le message que deux colonnes de fumée s'élèvent toutes droites au-dessus des bois dans l'air immobile et glacé. Nous nous regardons tous. Les radios s'appellent frénétiquement. Quels chars brûlent ? Les leurs ou les nôtres ?

Peu après nous apprenons que ce sont deux *Panther* qui flambent, que le tube du canon d'un Destroyer qui dépassait à l'angle d'un mur a été arraché par un coup de 88, que l'infanterie allemande qui s'était avancée sur le glacis a été mitraillée par les chars légers et a dû se replier mais que le village reste encerclé.

La radio demande imperturbablement des munitions et l'évacuation des blessés.

VASSEUR entre en scène. (...)

Il calcule, pèse, réfléchit. La liaison que je lui demande de faire avec HERBSHEIM est pleine de risques. Si les Allemands qui encerclent le village ont déjà miné la route, tout est foutu. Et hors de la route le terrain est infranchissable. Nous nous sommes avancés, le plus loin possible, dans les taillis avec une petite patrouille pour examiner la route et ses abords.

S'il n'y a pas de mines, il reste encore les chars allemands qui doivent être quelque part à l'affût. Mais on peut courir le risque en jouant sur la vitesse et sur la surprise. C'est donc oui pour l'opération.

Celle-ci est montée avec précision. On discute ferme auparavant avec les chefs de chars qui, chacun, donnent leur avis.

Que feraient-ils s'ils étaient à la place de nos adversaires? Où placeraient-ils leurs canons et leurs chars ? Tous ces avis de gars qui connaissent leur métier sont précieux.

Finalement nous décidons que l'artillerie va matraquer brutalement la route et ses abords.

Nous avons fixé le nombre des coups : trois cents exactement. Ces trois cents coups tirés, l'artillerie poursuivra au même rythme mais avec des obus fumigènes.

Les Allemands ne devront pas se rendre compte que la nature du tir a changé.

C'est au trois centième obus explosif que la colonne de VASSEUR démarrera. Elle comprend quelques chars, quelques *jeep* et quelques scout-cars.

Chaque véhicule a ordre de faire des tirs systématiques d'interdiction sur les deux côtés de la route. L'un tire sur la droite, le suivant sur la gauche. C'est une sorte de train blindé crachant le feu des deux bords que nous avons organisé.



Armand Vasseur



Alsace Janvier 45 - Un T.D. et son équipage  
C.P. : Gérard Galland, 11<sup>e</sup> Cuirassiers

Et s'il y a des mines et des chars ? Chaque équipage reçoit des grenades incendiaires pour détruire son véhicule s'il est immobilisé. (...) Tout est en ordre. Tourelles ou mitrailleuses sont dès le départ pointées, les unes à droite, les autres à gauche. On compte les coups de notre artillerie. Avant d'arriver au trois centième, le convoi s'est déjà élancé.

Quelques instants plus tard, j'apprends qu'il est arrivé à HERBSHEIM où il décharge munitions et approvisionnements. En échange, le convoi embarque les blessés et en plus quelques cochons et volailles qui traînent dans le village.

Le train blindé refait de la même façon le trajet de retour. Les scout-cars s'arrêtent au passage pour embarquer des groupes d'Allemands éberlués qui lèvent les bras sur les bords de la route.

Dans la nuit je fais rentrer BOKANOVSKI, car je ne veux pas risquer de trouver maintenant la route minée et d'immobiliser les chars à HERBSHEIM.

La compagnie d'infanterie est elle-même relevée par une compagnie de Légion Etrangère (...).

Dans les équipages qui rentrent et racontent les grands coups des derniers jours, les moins excités ne sont pas les Américains de notre groupe de mécaniciens qui en avaient assez de rester à l'arrière et qui m'avaient supplié de les mettre dans les chars.

Il était difficile de leur offrir mieux pour un coup d'essai.

Ils exultent et en particulier DESROSIERS qui est d'origine canadienne française. Il a piqué comme souvenir les montres de plusieurs prisonniers qui n'ont pas manqué de protester mais à qui il a répondu drôlement :

« *Dis donc, tu nous prends pour des Américains ?* ». Sans que je sache au juste ce qu'il avait voulu dire par là ».

Roger BARBEROT

## LE VILLAGE D'HERBSHEIM DANS LA TOURMENTE

### *Témoignages des habitants*

Madame Léonie Koessler et Monsieur Arthur Andlauer ont été témoins du drame vécu par les habitants du village. Ils relatent ci-après quelques souvenirs de ces journées si éprouvantes pour la population réfugiée dans les caves.

« Le 7 janvier au matin une violente canonnade éclate. Durant toute une journée et une nuit des chars "Panther" traversèrent le village. La Wehrmacht déclenche son offensive. C'est ce jour-là que la population a été évacuée. Les familles qui habitaient de l'autre côté du pont ne pouvaient malheureusement plus passer. Moi aussi j'aurais voulu partir mais ma mère était malade et alitée.

Les soldats français m'ont renvoyée en me disant : "On tiendra, c'est seulement pour une heure." Soudain, le pont avait sauté pour la deuxième fois. Mon frère et mon beau-frère qui appréhendaient que les Allemands les prennent en otages, ont grimpé tant bien que mal sur ce qui restait du pont et se sont cachés.

Ces violents combats ont duré ce jour-là jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Un canon anti-chars a tiré des obus sur notre maison, détruisant les murs ainsi que le mobilier. Ma mère, mes sœurs et moi-même étions descendues à la cave pour nous protéger. Huit soldats allemands qui occupaient notre cuisine ont été atteints par ces obus. Trois d'entre eux ont été tués ; les cinq autres gravement blessés. Toute ma vie je me souviendrai de cette scène épouvantable où l'un de ces hommes a été amputé d'une jambe devant mes yeux, un autre avait le front balaféré et le troisième le ventre ouvert. Le sang coulait de partout. Le froid était si intense que nous étions privés d'eau pendant trois jours... ».

*Léonie KOESSLER, surnommée Mimie*

« S'Schmittels Lucel, un ancien Légionnaire qui s'était battu en Lybie, a fait sortir du village encerclé des Légionnaires français par un petit sentier qui traverse la forêt de Benfeld, la route de Rossfeld et le Heidestressel pour se retrouver sur la passerelle métallique du Dr Sieffermann enjambant l'Ill. Ce sentier était garanti sans risques car il n'était sur aucune carte d'état-major ni française ni allemande ».

*Arthur ANDLAUER*



*Herbsheim - Le centre du village détruit  
(coll. de la commune)*

« Comme nous devons quitter le village à la hâte, beaucoup de paysans n'avaient pas pu détacher leurs bêtes. Bon nombre d'entre elles ont péri mais beaucoup furent sauvées par s'Schmittels Lucel.

De plus, beaucoup d'anciens de la guerre 14-18 avaient refusé d'abandonner le village ou ne le pouvaient plus car trop âgés. De peur, ces personnes se regroupaient dans une cave mais les animaux aussi. S'Kammerers Diss était resté chez lui ; tous les soirs une vingtaine de chiens recherchaient sa présence humaine et, au petit matin, ils repartaient chez eux ».

*Arthur ANDLAUER,*

*Témoignage recueilli par D. Krempp*

« Le village détruit à 75 % aurait dû être reconstruit au Mollenkopf. Mais, grâce à nos parents et grands-parents qui n'ont pas voulu être déracinés de peur d'être dans un village sans âme, le village n'a pas changé de place ».

*Arthur ANDLAUER*

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



### LE 11 JANVIER, LA RELEVÉ par Constant ROUDAUT, B.I.M.P.



Ill : Xavier Zicchina

« A 22h, un Lieutenant d'une unité parachutiste se présente au P.C. et m'apporte les ordres de relève. En effet, une opération a été déclenchée vers 18h par le Groupement Blindé DE MORSIER et un bataillon de parachutistes. But : ouvrir un couloir de sécurité entre la ferme Zoll et HERBSHEIM d'une part, et ROSSFELD d'autre part, pour permettre la relève de ces deux garnisons par le 1<sup>er</sup> Bataillon de Légion Etrangère.

#### Modalités de la relève

- 1) Les armes tractées d'infanterie seront laissées sur les positions et remises à l'unité relevante ;
- 2) les vivres et les munitions d'armes lourdes seront laissés aux unités relevantes ;
- 3) pendant la relève, le commandement sera assuré par le chef de l'unité relevée ;
- 4) le commandant de l'unité relevée donnera le signal de départ pour le retour ;
- 5) tous les éléments autres que ceux du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique dans les P.A. seront également relevés ;
- 6) la section Anti-tanks de la CAC 4 laissera sur place ses canons et emmènera ses armes légères

Le Sous-lieutenant RAVIX et tout le personnel de sa batterie à HERBSHEIM rejoindront les arrières en profitant de la relève du B.I.M.P. Le canon de 105 avec ses munitions, les trois canons de 57 mm et leurs munitions seront laissés sur place.

A 23 h, le commandant de SAIRIGNE, Commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon de Légion Etrangère, arrive au P.C. avec les officiers des unités relevantes.

Pendant que sont réglés les détails, la partie Nord du village est soumise à un bombardement furieux. Les Légionnaires sont restés groupés à l'entrée du village où leurs silhouettes se détachent nettement sur le fond d'incendies. On signale une vingtaine de pertes.

#### CAPITAINE CONSTANT ROUDAUT

De juin 1940 à mai 1945 sept chefs de bataillon se sont succédés au commandement du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.), mais un seul officier a vu tomber nos 414 morts, partir nos grands blessés, arriver tous les volontaires : ceux d'Egypte en 1940, ceux du Pacifique en 1941, ceux d'Afrique du Nord, d'Espagne ou de Corse en 1943, ceux de France, maquisards ou collégiens, ce fut Roudaut.

Constant Roudaut ; son prénom fut la devise de ce Breton né à Lambazellec le 1<sup>er</sup> mai 1914, qui paraissait physiquement et moralement taillé dans le granit de la Pointe de Camaret où s'élève maintenant, face à l'Océan, le monument aux Bretons de la France Libre.

Orphelin de guerre, enfant de troupe de l'Ecole d'Autun, il s'engage à 18 ans au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, entre en 1937 à Saint-Maixent dont il sort Sous-lieutenant le 13 mars 1938 au 2<sup>ème</sup> R.I.C. A la déclaration de guerre, le régiment envoie un bataillon au Levant pour y former le 24<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale. Roudaut en fait partie. En juin 1940, le sous-lieutenant Roudaut sert au 3<sup>ème</sup> Bataillon du 24<sup>ème</sup> R.I.C. qui assume, aux côtés de la garnison britannique, la défense de l'île de Chypre.

L'annonce de nos défaites l'accable un instant, puis le révolte aussitôt ; l'humiliation de l'Armistice provoque sa détermination : il continuera la lutte... Les hommes de sa compagnie, bretons pour la plupart, partagent sa foi dans le destin de leur Patrie. Roudaut se substitue à son capitaine hésitant et se joint au capitaine Lorotte qui, lui-même, a supplanté le chef de bataillon défaillant. Ainsi, la 11<sup>ème</sup> Compagnie du 24 devient la 2<sup>ème</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon d'Infanterie de Marine et frappe son fanion aux armes de la Bretagne.

Dès novembre 40, il est en opérations au Western Désert, avec la 7<sup>ème</sup> Division blindée britannique ; c'est la première campagne de Lybie, ce sont les premières victoires des Alliés : Bardia, Tobrouk, Benghazi. Et de ce jour il sera de toutes les campagnes sans en excepter aucune. 1941, la Syrie ; 1942, Bir Hakeim et El Alamein ; 1943, Tripolitaine et Tunisie ; 1944 Italie et débarquement de Provence, libération jusqu'aux Vosges ; 1945, l'Alsace. A toutes les heures critiques, il demeure le pilier du bataillon. Le colonel Broche et le commandant Savey tombent à Bir Hakeim, Roudaut fusionne les rescapés du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Bataillon du Pacifique en juillet 1942. Le commandant Magny est tué au Garigliano, Roudaut rallie le bataillon autour de la tombe du chef disparu et dicte le devoir : "En avant, la France nous attend !". C'est pourquoi il a été choisi pour commander du 6 au 11 janvier à Herbsheim, dont il fut l'âme inébranlable de la résistance ainsi qu'en atteste sa dernière citation qui valut la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

La guerre finie, Roudaut quitte l'armée et sert dans l'administration de la France d'Outre-Mer. C'est qu'après l'avoir si longtemps épargné, la mort allait l'atteindre. Déprimé par son incessante activité, il doit finalement s'aliter et faire appeler le médecin du poste voisin. Le docteur est en tournée de brousse et ne reçoit pas son appel. Roudaut décide de s'évacuer lui-même en camion ; quand il arrive à Bozoum (Centrafrique), il est trop tard le 12 août 1950 ; Roudaut meurt, il n'a que trente-quatre ans. Ce grand modeste restera pour tous ses camarades le symbole constant des héros demeurés inconnus.

• *Compagnon de la Libération - décret du 2 juin 1943*



Bir Hakeim 1942 - Constant ROUDAUT, à droite

## 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

Dans cette nuit polaire, quelque part au Nord du PFERCHWALD, des chars ennemis, à l'affût, se donnent la réplique dans cet effroyable massacre ; à moi celui-ci, à toi celui-là et allons-y...

Des traînées rouges sur la neige... des cadavres figés dans des attitudes burlesques en travers de la route... des blessés qu'on ne ramasse pas ; la vision d'épouvante qui ouvre la relève dépasse en intensité celle des plus pénibles instants du siège.

Instruit par l'expérience malheureuse que vient de faire la Légion, je donne l'ordre aux chefs des faces de rassembler leurs éléments par petits groupes, après relève, dans les maisons et caves solides qui bordent la rue principale et de revenir prendre les ordres pour le départ.

Le départ fractionné des unités de la défense est organisé et le 11 janvier, à 1h du matin, la relève est terminée. A 4h, tous les éléments de la défense ont franchi le contrôle de ZOLL, ferme où le Colonel CEDE et le Commandant DE MORSIER ont fixé leur P.C. Aucune perte n'est à déplorer au cours du repli.

Libérés par la chute d'OBENHEIM le 11 janvier à l'aube, les Allemands se retournent contre les positions françaises de l'ILL. Ils tiennent le carrefour situé à 500 mètres à l'Est de BENFELD et toute la journée exercent une vive pression sur les points d'appui du 1<sup>er</sup> B.L.E., attaqué et bombardé sans relâche.

La situation des Légionnaires de SAIRIGNE et des sections du B.I.M.P. et du B.M. XI qui le renforcent devient chaque heure plus dangereuse, d'autant que des renseignements annoncent l'engagement prochain de nouvelles divisions allemandes dont une de S.S., ce qui paraît confirmé par l'apparition devant ROSSFELD et HERBSHEIM d'éléments de la 269<sup>ème</sup> I.D.

Devant cette menace, le Général de LATTRE ramène la ligne de résistance sur le cours de l'ILL dans un télégramme au 2<sup>ème</sup> Corps d'armée. Le Général de MONTABERT décide de ramener le 1<sup>er</sup> B.L.E. à l'abri de l'ILL dans la nuit du 11 au 12 janvier.

A HERBSHEIM, la garnison reçoit l'ordre de repli avec plusieurs heures de retard, elle ne part qu'à 5h30. Les Allemands, alertés par le récent passage de la garnison de ROSSFELD sont sur leurs gardes.

Lorsque les Légionnaires s'engagent aux premières lueurs du jour, ils sont accueillis par un feu nourri ; ils doivent se frayer un passage de vive force puis traverser l'ILL à la nage. A l'arrivée on compte 4 tués, 47 blessés et 79 disparus dont 29 pour la seule section de mortiers du B.M. XI ».

Constant ROUDAUT

### LA RELEVÉ ET LE REPLI DE ROSSFELD

Claude ELGHOZI, 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie



« Le 9 janvier 1945, les Allemands dans leur offensive en direction de l'ILL ne sont arrêtés que par le Bataillon de Marche n° 24 livré à ses seules forces et qui ne pourra pas tenir la position.

A ROSSFELD et à HERBSHEIM, le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique encerclé subit des bombardements continus, le Général GARBAY décide de le faire relever par le 1<sup>er</sup> Bataillon de Légion Etrangère (1<sup>er</sup> B.L.E) du Commandant de SAIRIGNE.

A cet effet, une opération est montée avec des chars et une section de parachutistes pour ouvrir une brèche dans le bois de BENFELD et permettre la relève du B.I.M.P.

A 14h, le Capitaine HORGUES-DEBAT de la 6<sup>ème</sup> Batterie en position à KERTZFELD est appelé au P.C. du 1<sup>er</sup> B.L.E. pour assurer l'appui d'artillerie en deux équipes :



Chief d'escadron Jacques CRESPIN.

le Capitaine HORGUES-DEBAT avec MONTARRAS pour HERBSHEIM et l'aspirant CRESPIN pour ROSSFELD, plus une équipe de pièce avec le Maréchal des Logis BALECH pour servir l'unique pièce en état de tir de la 3<sup>ème</sup> batterie.

Ce Sous-officier sera mortellement blessé par le bombardement allemand qui accueillit l'entrée des troupes de relève dans HERBSHEIM.

Après une préparation par l'aviation de chasse pendant qu'il fait jour, les parachutistes et les démineurs ouvrent la voie à la nuit tombante aux chars des Fusiliers-Marins, qui sont suivis par la colonne à pied des Légionnaires.

Les Artilleurs suivent en *Jeep* au milieu des fumigènes et les deux équipes se scindent, l'une va vers HERBSHEIM et l'autre dont je suis, va vers ROSSFELD.

Après une alerte dans le bois et une progression lente de quatre heures, nous atteignons ROSSFELD. La relève des éléments de liaison de la 3<sup>ème</sup> Batterie et du B.I.M.P. est effectuée, les blessés évacués et les chars des Fusiliers-Marins repartent vers l'ILL.

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



**Claude ELGHOZI** est né le 16 juin 1922 à Oran.

D'origine juive, il est exclu en novembre 41 du lycée d'Alger en vertu du numerus clausus institué par le gouvernement de Vichy.

Il est mobilisé le 6 mars 43 dans le 3<sup>e</sup> régiment de Zouaves, et envoyé en Tunisie, où il participe, dans l'armée d'Afrique, à la libération de Tunis (mai 43).

Avec l'aide d'un camarade qui lui prête un uniforme anglais, il déserte, fait du stop jusqu'à Kairouan et rejoint la 1<sup>o</sup> DFL. Envoyé en Tripolitaine en juin 43, puis à Nabeul, il est affecté au 1<sup>o</sup> Régiment d'Artillerie, et participe à la campagne d'Italie au printemps 44, puis au débarquement de Provence et à la campagne de France : Toulon, Aix-en-Provence, Pont-Saint-Espirit, Lyon en septembre 44, la Haute-Saône, l'Alsace. Son régiment est appelé fin 44 à réduire la poche de Royan, puis rappelé dans les Vosges et en Alsace, où il participe à la défense de Rossfeld et Herbsheim, début 45. Il est envoyé ensuite dans le massif de l'Authion au printemps 45, puis c'est l'armistice et le repos près de Nice, jusqu'au défilé du 18 juin 45 sur les Champs-Élysées.

Son admiration pour le Général Brosset était vive, et il racontait comment il avait, à Lyon, gravi les marches de l'Hôtel de Ville avec sa jeep. C'est au cours du retour de Nice à Paris qu'il rencontre, à L'Isle-sur-Sorgue, celle qui sera son épouse. Il racontait très peu, avec modestie et humour. Il dira qu'au cours de ces années, il aura fait toutes sortes de métiers, de fossoyeur à organisateur de fêtes, et que jamais il n'a senti d'antisémitisme dans cette armée. Pendant plusieurs années, jusqu'à sa mort, il a participé à la rédaction du Bulletin du 1<sup>o</sup> R.A. Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, médaillé des Forces Françaises Libres, il est décédé le 23 juillet 2012.

Marie-Hélène Elghozi

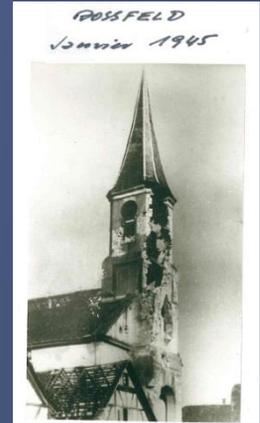
Le 1<sup>er</sup> B.L.E. installe un P.C. à la Mairie, que rejoint l'Aspirant CRESPIN.

Avec BORIONE, je m'installe dans une maison en ruine dont un mur est censé protéger notre Jeep.

J'appelle la batterie et constate que la liaison radio est très bonne et qu'il en est de même avec le Poste Central de Tir.

Au cours de la nuit, des obus de chars et de mortiers font sauter un dépôt de munitions très proche couvrant le centre du village de pierres et de gravats. Les rares civils qui n'ont pas été évacués sont paniqués.

Le 10 janvier, j'installe avec BORIONE une ligne téléphonique entre la Jeep radio et le P.C à la mairie. Cette ligne est sans cesse coupée par le pilonnage ennemi et nous la réparons en partant chacun d'une extrémité.



Le clocher de Rossfeld, observatoire de la 3<sup>e</sup> Batterie du Capitaine RIVIE et du Lieutenant LOUBOUTIN  
Photo Le Faou

Vers 14 heures, enfin une accalmie nous permet un peu de repos. A la demande des Légionnaires, nous commandons plusieurs tirs que nous ne sommes pas en mesure d'observer pour en mesurer l'efficacité.

Des messages alarmants passent à la radio concernant OBENHEIM, harcelée par l'artillerie allemande.

Nous assurons la permanence radio et les Légionnaires nous portent à manger chaud.

A deux heures du matin, un message chiffré, «ETOILEZ IMPEDIMENTA», nous ordonne la destruction du matériel.

Le P.C. reçoit l'ordre d'évacuer ROSSFELD et de rappeler tous les postes et de partir à 3h30.

Le B.M. 24 a été mis hors de combat à OBENHEIM qui est tombé aux mains de l'ennemi et rend inutile la conservation d'une tête de pont au Sud de l'III, d'autant plus que les munitions d'artillerie manquent. Aussi la 1<sup>ère</sup> Armée autorise-t-elle le repli des points d'appui de ROSSFELD et d'HERBSHEIM.

Je commence par brûler le code radio, crève le radiateur de la Jeep et lacère rageusement les pneus. Je vidange l'huile moteur et mets le moteur en marche afin de le rendre inutilisable.

Notre départ est précédé d'une préparation d'artillerie très nourrie puis les démineurs nous ouvrent la voie et nous sortons du village et nous engageons dans le bois.

Mais nous sommes bientôt repérés par les sentinelles allemandes et sommes pris sous le feu des mitrailleuses à 50 mètres. C'est ensuite le tour de l'artillerie ennemie qui nous arrose d'obus et de fusées éclairantes dans des champs enneigés.

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

Je saute de trou en trou à plat ventre, sachant que la probabilité d'avoir deux obus dans le même trou est minime. Nous arrivons enfin sur la rive de l'ILL et nous cachons derrière les joncs car le jour est proche.

J'entends parler allemand et me crois perdu ou prisonnier mais il s'agit d'une patrouille de la Légion étrangère qui nous indique la direction de KERTZFELD où nous rejoindrons nos camarades partis d'HERBSHEIM deux heures plus tard en raison des difficultés de liaison radio.

Ils ont eu deux blessés, le canonnier BOUCHIER et le Maréchal des Logis BALECH qui mourra au poste de secours.

De nombreux Légionnaires sont restés sur le terrain.

Le 12 janvier au matin, la Division est regroupée derrière l'ILL en position de défense ».

*Claude ELGHOZI, Batterie n° 6  
L'Artilleur de la DFL n° 47 - juin 2004*



*Ci-dessus : le 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie dans le verger d'Emile Krempp en janvier 1945*

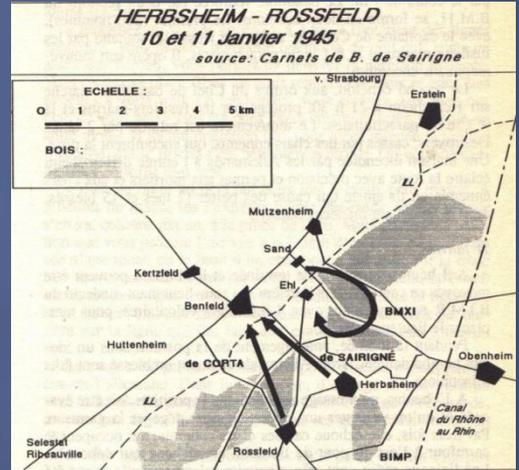
*Ci-dessous : canon de 105 du 1<sup>er</sup> R.A.*

*Source : Société d'histoire des Quatre Cantons*



LE 11 JANVIER, LA RELEVÉ

Lieutenant Colonel BRUNET DE SAIRIGNÉ



### 6-7-8, janvier

Quelques tirs d'artillerie sur Guémar. On entend des bruits de moteurs à l'Est.

### 9 janvier

Dans la matinée, abandon de la position pour aller se replacer sur les positions de Barr et environs.

L'attaque allemande fait rage dans la direction de Strasbourg.

### 10 janvier

A 5h45, alerte générale : ordre d'attendre sur place, prêts à être enlevés par camions.

A 16 heures, départ pour BENFELD où l'on arrive à 17h15.

Il s'agit de dégager et relever le B.I.M.P. qui tient les villages de ROSSFELD et HERBSHEIM, en avant de la ligne générale, marquée par le cours de l'ILL.

Le Bataillon, renforcé par deux sections du B.M.XI, se forme en deux échelons. Le premier (210 hommes), avec le Capitaine de CORTA, se dirige sur ROSSFELD, soutenu par les Fusiliers-Marins et la 8<sup>ème</sup> Cie de parachutistes, opère son mouvement sans encombre.

Le second échelon, aux ordres du Chef de bataillon, marche sur HERBSHEIM à 21h30, protégé par les Fusiliers Marins et la 9<sup>ème</sup> Cie de parachutistes. Le mouvement est retardé par 2 Tank Destroyers, cassés par des chars ennemis, qui encombrant la piste.

Une maison incendiée par les Allemands à l'entrée d'HERBSHEIM éclaire la route avec précision et permet aux mortiers et aux chars ennemis un tir ajusté qui cause des pertes (2 tués et 15 blessés, dont le Lieutenant-médecin BAPST).



## 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

### 11 janvier

A 3 heures, la relève est terminée et les blessés peuvent être renvoyés en camions vers l'arrière. Le Sous-lieutenant-médecin du B.I.M.P. reste sur place avec 4 infirmiers volontaires, pour remplacer le Lieutenant BAPST. Pendant la journée, aménagement de la position sous un violent bombardement. Trois Allemands amenant un blessé sont faits prisonniers. A 17 heures, un message annonce que la position doit être évacuée et qu'on va tenter une opération pour dégager la garnison. Par trois fois, elle échoue car des chars ennemis, qui occupent le carrefour à l'Est du pont de BENFELD, empêchent tout débouché. Les liaisons radio sont très mauvaises, les appareils ayant été endommagés par les bombardements, il n'y a plus de liaison entre HERBSHEIM et ROSSFELD.

### 12 janvier

Les tentatives de dégagement ayant échoué, un message ordonne au détachement de se replier sur HUTTENHEIM par ses propres moyens, à partir de 3 heures. On détruit les armes lourdes et les véhicules qu'on ne peut emmener, des brancards sont confectionnés pour les blessés et, à 3 heures, on part plein Ouest, par le bois de BENFELD, colonne par un, commandant en tête.

*« Je vous ai déjà parlé de quelques histoires de fous. Mais celle que je viens de vivre les 10, 11 et 12 janvier 1945 dépasse de loin toutes les autres.*

*Imaginez un village encerclé, à 4 km à l'intérieur des lignes ennemies. Vous montez une belle opération de nuit qui, après un assez dur baroud, vous permet de délivrer la garnison assiégée. Vous prenez sa place. Tous les amis rentrent chez eux et vous êtes assiégés à votre tour. Le lendemain, vous essayez, tant bien que mal, de vous garer dans les rares caves encore intactes. Le soir, un autre monte la même opération que vous aviez monté la veille ; il échoue, car le Boche s'est nettement renforcé. On vous demande alors de sortir tout seul.*

*Bien qu'on m'ait déjà fait deux fois le coup, petit frisson. A 3 heures du matin, sur l'extrême pointe des pieds, tout le monde s'en va, colonne par un, à la grâce de Dieu. Vous imaginez l'émotion que vous procure l'arrivée à la lisière d'un bois, ou la traversée d'une route, ou le bruit d'un char boche qui roule sur la route que vous venez de laisser sur votre droite.*

*Finalement, la Providence est avec nous : nous traversons sans encombre la ligne qui nous entoure et, deux kilomètres plus loin, nous tombons par derrière sur la ligne qui fait face aux camarades. Un peu d'hésitation...*

*Le coup a été prévu. En tête, le caporal MARTIN, parlant parfaitement l'allemand. Dans la nuit noire, il engage la conversation avec la sentinelle placée au débouché du layon et qui se demande, avec un peu de méfiance, qui sont tous ces gens arrivant dans son dos. « Nous sommes le renfort, parce qu'il paraît que les Français veulent tenter un coup. So ! Vous êtes nombreux ici ? »*

*La sentinelle ne demande qu'à parler et donne tous les renseignements qu'on veut. Quand on en sait assez, deux sections débouchent au pas de course, tuent la sentinelle, nettoient la route à droite et à gauche, créant un couloir dans lequel s'engouffre toute la troupe.*

*« En avant ! ». Les Boches ont nettement plus peur que nous. On en tue une vingtaine et, à plein galop à travers la plaine couverte de neige sur laquelle nous nous détachons en noir. Spectacle habituel des traceuses, traversée d'une rivière de 10 mètres de large mais qui, Dieu merci, vous arrive seulement au haut des cuisses (pas facile quand même avec les brancards), finalement arrivés à bon compte puisque nous n'avons que trois blessés et que nous n'en avons laissé aucun dans le village. Richard pourra vous parler en connaissance de cause du métier de brancardier en période de "Get Away !", car il s'en est occupé, je vous assure.*



Renaud de Corta

C.P : ordre de la Libération

*Malheureusement, CORTA qui a fait le même coup dans un autre village avec l'autre moitié du bataillon, tombe sur un os et laisse une cinquantaine d'hommes. Pas cher cependant ; j'imaginai déjà votre tête en recevant une carte "Kriegsgefangener" signée : Gaby. »*

Au total, le bataillon perd dans cette affaire 4 tués, 45 blessés et 34 disparus. (...)

### 13 janvier

Après une nuit de repos complet, le Bataillon s'installe défensivement à KERTZFELD, avec mission éventuelle de contre-attaque.

On en profite pour reconstituer, en partie, les armes, les munitions et l'habillement ».

Gabriel Brunet de SAIRIGNE

# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim



**DERNIER ACTE :**  
**LE 12 JANVIER, LE 1<sup>er</sup> B.L.E.**  
**Témoignage du Docteur**  
**Athanase CHAQUELLE-SCHTAKLEFF**

*Vendredi, 12 janvier...*

Avant notre retraite vers HUTTENHEIM, je reviens aux tentatives de nous évacuer par des détachements de la Légion Etrangère. La Légion a subi un désastre aux abords d'HERBSHEIM, "décimée". Beaucoup de blessés dont le médecin-lieutenant BAPST que j'ai relevé. (...)

Le Commandant de SAIRIGNE m'a envoyé un émissaire me demandant de me rendre immédiatement au P.C. ... Non sans mal, j'ai trouvé la place couverte de brume glaciale - neige et glace où vaches, veaux, chevaux, toute la volaille déambulaient dans le noir, affolés par cette « apocalypse » - c'en était une !

J'entre à la Mairie-P.C. Le Commandant, debout près d'un poêle à charbon, avec sa djellaba des Tabors et son bouc légendaire, m'a reçu calmement, me fixant des yeux : « *Toubib, vous savez que vous venez d'être relevé par le médecin-lieutenant BAPST. Mais c'est vous qui l'avez relevé puisque vous venez de l'évacuer « poly blessé ».*

*Je vous demande, et c'est votre droit, si vous voulez partir ou rester avec nous ».*

J'ai répondu : « *Mon commandant, je suis médecin militaire ! Je reste ».*

Il m'a serré la main « *Toubib, c'est héroïque, nous ferons un bon boulot ensemble, nous n'avons pas une minute à perdre. Je viens de recevoir un ultimatum du commandant allemand me demandant de nous rendre, sinon nous serons anéantis sous un déluge de feu et de ferraille ! ».*

Je suis resté de glace ! Un instant de silence et le Commandant, me fixant des yeux, m'a dit : « *j'ai répondu « Scheissé » (Cambronne en allemand).*

... Il m'a fait un croquis de notre position et la direction à prendre pour la sortie de la garnison d'HERBSHEIM, 300 officiers, sous-officiers et soldats, sortie que nous ferons cette nuit ! (...).

J'entends la voix de stentor du Commandant de SAIRIGNE : « *Planquez-vous, face au tir, les Allemands nous tirent dessus ».*

En effet, mon casque anglais m'a protégé des balles qui crépitaient sur mon casque-paravent, puisque plat.

Ensuite, le Commandant : « *Debout ! Faites un bond en avant vers le pont ».*

Le docteur SHTAKLEFF est cité à l'ordre de la Division par le Général de brigade GARBAY le 5 octobre 1945.

« Shtakleff-Chaquelle, Médecin S/Lieutenant C.I.D. Lors de la relève d'une Unité encerclée à HERBSHEIM est resté volontairement avec cette Unité ne cessant de donner ses soins aux nombreux blessés en dépit des bombardements Intensifs. Lors de la sortie de la garnison, a ramené avec lui tous ses blessés. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile d'Argent ».

*Le Général de Brigade GARBAY Cdt la 1<sup>ère</sup> D.F.L.*



*Après les combats d'Herbsheim : la Mairie, P.C. du Capitaine ROUDAU puis du Commandant de SAIRIGNE*

J'étais mu comme par un computer, je voulais m'en sortir ! Arrivé à ce pont détruit, je me suis mis à plat ventre sur les pontons gelés en m'agrippant pour me retrouver de l'autre côté. Mes Légionnaires qui suivaient avec leurs brancards ont été sublimes : les blessés tombaient dans l'eau glacée de l'ILL, ils les rattrapaient et les remettaient sur les brancards. Quel héroïsme ! De l'autre côté, j'ai trouvé devant moi le Commandant qui m'a dit :

« *Toubib, Merci. Tous nos blessés sont là, vous avez fait du bon boulot ».*

### Une anecdote du Docteur Chasquelle-Schtakleff

Le mercredi 10 janvier 1945, j'ai ramassé sur la place de la mairie, congelé presque, Inguelen Arnold, grenadier allemand, 16-17 ans, polyblessé, sa liquette collée à sa peau par des blessures suppurantes. Il était resté toute la nuit dehors par - 22 °C !

Dans ma cave infirmerie, je l'ai aussitôt ranimé avec les moyens du bord, nettoyé ses blessures suppurantes et l'ai réconforté. Il était nazi, fanatique, nous regardant avec des yeux terrifiants. J'ai demandé à mon infirmier-chef alsacien Wagner d'aller chercher une bonne dinde sur la place et "*faites la cuire où vous voudrez*". Ça a été un repas entre nous, fameux, et pour Arnold aussi. Après ce festin, mon infirmier WAGNER l'a interrogé. Arnold s'est rebiffé et s'est dressé comme un homme, a hurlé "*Heil Hitler, dans 15 jours nous serons à Londres !*" WAGNER lui a flanqué une paire de gifles claquantées ! A ce moment-là, un Fusilier Marin entra et nous dit : "*Je viens prendre livraison d'un jeune grenadier allemand qui est chez vous !*"

"*Pourquoi ? La division S.S. "Das Reich" qui est dans la région depuis sa venue du Sud-Ouest a intercepté un de nos Fusiliers Marins qui portait des bottes allemandes ! Et ils lui ont coupé les deux jambes au niveau des genoux. Il est mort d'hémorragie !*".

Etant médecin, j'ai répondu : "*Ce n'est pas Arnold qui a fait cela, je ne peux vous le livrer pour vengeance*". Nos hommes hurlaient : "*Si ce n'est pas lui, c'est son frère ou son cousin ! Nous l'enlèverons et nous l'abattrons devant la porte de notre cave infirmerie ! J'ai crié non, non vous ne ferez pas ça, c'est horrible !*". Finalement, ils l'ont emmené, et je n'ai jamais su depuis comment cette histoire s'est terminée.

Si Inguelen Arnold, qui devrait avoir 60-65 ans, est en vie, il pourrait se mettre en rapport avec moi ! La guerre, fanatique, c'est affreux ! » .

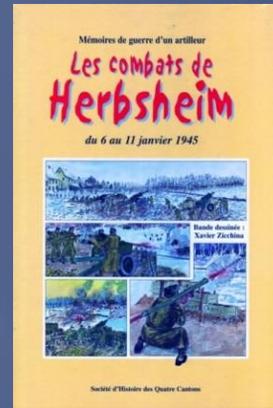
# 7 - 12 JANVIER 1945 - DEFENSE DE STRASBOURG

## B.I.M.P. et 1<sup>er</sup> R.A. dans la Défense de Rossfeld et d'Herbsheim

Dans son compte-rendu, le Capitaine ROUDAUT énumère les forces et les faiblesses de sa position. Parmi ces dernières, il cite : « la pénurie d'effectifs et d'armement automatique nous obligeant jusqu'au 9 janvier (matin) à « jouer aux quatre coins », des liaisons extérieures inexistantes, l'hétérogénéité des personnels : garnison de "Marie-Louise" (jeunes recrues comptant moins de trois mois de service et petits cadres souvent inexpérimentés voire inaptes), et enfin l'épuisement des hommes et des cadres surmenés, par un froid intense, sous un bombardement incessant. »



Janvier 1985 - Madame le Maire Esther SITLLER et les habitants d'Herbsheim accueillent les anciens de la D.F.L. ainsi que les artilleurs du 1<sup>er</sup> R.A.Ma. pour célébrer le souvenir des combats de la Libération.



Xavier Zicchina, l'auteur

Xavier Zicchina est né le 18 décembre 1921 à Ajaccio (Corse du Sud). En mars 1941 il s'engage au 92<sup>nd</sup> RI à Riom (Puy de Dôme). En septembre 1943 il rejoint le 1<sup>er</sup> RA de la 1<sup>re</sup> DFL en Tunisie.

Après avoir participé aux campagnes d'Italie et de France, il est démobilisé le 26 novembre 1945. Il s'est retiré à Augan dans le Morbihan où il exerça la profession de peintre en bâtiment.

Xavier Zicchina a été décoré de la Croix de guerre en 1945 et de la Médaille militaire en mai 2004.

De nombreux témoignages, photographies et illustrations de cet article sont issus de l'ouvrage : « Les combats d'Herbsheim du 6 au 11 Janvier 1945. Mémoires d'un artilleur ». Ils sont reproduits avec l'aimable autorisation de la Société d'Histoire des Quatre Cantons. Pour toute commande de l'ouvrage : [societe.histoire4cantons@laposte.net](mailto:societe.histoire4cantons@laposte.net)

### BIBLIOGRAPHIE

Les combats d'Herbsheim du 6 au 11 Janvier 1945. Mémoires d'un artilleur. Bande dessinée de Xavier ZICCHINA. Benfeld, Société d'Histoire des Quatre cantons, 2004

- La Défense d'Herbsheim du 6 au 11 janvier 1945. Constant ROUDAUT (B.I.M.P.)

- Récit du Lieutenant RAVIX (R.A.)

- Témoignages du Docteur CHAQUELLE-SCHTAKLEFF

- Témoignages des habitants

- Biographie de Pierre GANELON (Transmissions) . Site Tahitiens dans la guerre [Lien](#)

- J'étais Observateur-radio à Rossfeld, par Claude ELGHOZI (R.A.) [Lien](#)

- A bras le cœur. Roger BARBEROT (R.F.M.) . Laffont, 1972

- La Campagne d'Alsace du 21<sup>ème</sup> Groupe Antillais de D.C.A., par le Colonel Etienne FLORENT [Lien](#)

- Chronique et itinéraires de mes campagnes - 1942- 1945 de Jean RASPAUD

- Biographie de Constant ROUDAUT (B.I.M.P.). Ordre de la Libération [Lien](#)

- Biographie de Laurent RAVIX (R.A.). Ordre de la Libération [Lien](#)

- Biographie de Louis RIVIE (R.A.). Ordre de la Libération [Lien](#)

- Biographie de CORTA (13 D.B.L.E.). Ordre de la Libération [Lien](#)

- Les carnets du Lieutenant-Colonel BRUNET DE SAIRIGNE (13 D.B.L.E.).

Nel éditions, 1990

- L'épopée de la 13<sup>ème</sup> Demi-Brigade de Légion Etrangère 1940-1945

André-Paul COMOR. Nel, 1988

- La 1<sup>ère</sup> D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS (Ancien du B.M. 21), Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)  
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)



Dans la famille d'Albert Kretz (au centre), André Ode et Laurent Ravix, qui commandait la 3<sup>ème</sup> batterie du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie. A droite Esther Sittler, maire de la commune. (Crédit Photo D.N.A.)



En 2005, une stèle a été inaugurée sur les lieux mêmes de leurs combats en présence d'Esther Sittler, avec des Anciens du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie :

De gauche à droite : 2<sup>ème</sup> : Charles Kieffer ; 4<sup>ème</sup> Claude Barrot, 5<sup>ème</sup> : Jacques Roumeguère ; 6<sup>ème</sup> : Jean-Pierre Gaultier ; 8<sup>ème</sup> : Claude Elghozi (Crédit photo : D.N.A.)